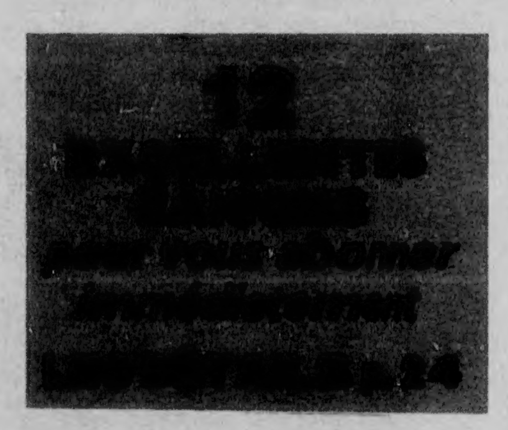
LA LIBERTÉ

50¢

Volume 72 No 31 Saint-Boniface, du 8 novembre au 14 novembre 1985



VOS RENDEZ-VOUS

Bilingue une fois pour toutes!

1er chapitre: *assurer les principes* ☑

2e chapitre: *obtenir les services* ☐



Plus de 200 personnes ont assisté à la réunion d'information organisée par la SFM le mardi 5 novembre.
VOIR p. 4 et p. 5



SPÉCIAL JOUR DU SOUVENIR

À 88 ans, Edouard Gourbil ne participe plus aux défilés du 11 novembre. Ce qui ne l'empêchera pas de repenser à sa guerre des tranchées. *VOIR PAGE 7.*

Devinez

Pourquoi nous offrons cette superbe publicité gratuite à ce magazine?

À la place de donnez votre langue au chat, lisez LE SEMAINIER SPÉCIAL pour avoir la réponse au concours.

(Les gens de Sainte-Agathe n'ont pas le droit de participer.)

Une nouvelle sur Sainte-Agathe

ou

La dernière victime de Toronto

Il y a du monde à Sainte-Agathe qui n'est vraiment pas content! À cause d'un article publié dans le mensuel Saturday Night de novembre, les journalistes ont mauvaise presse dans ce village de la Rouge.

Tout ça parce qu'un journaliste de ce magazine de Toronto n'a pas été capable, après un séjour d'une semaine, de comprendre les gens de la place.

Pour ceux et celles qui n'habitent pas Sainte-Agathe ou qui n'auraient pas eu le temps ou l'intérêt de lire le texte d'Alberto Manguel, voici les grandes lignes de l'article.

Le journaliste a cherché à donner l'image d'un village aux prises avec un paquet de problèmes depuis que Roger Bilodeau a déclenché son «Affaire».

Les personnes ayant lu l'article sont unanimes: ça ne doit pas être un cadeau de vivre à Sainte-Agathe! Le reporter donne l'impression que le racisme contre les Indiens fleurit, que les enfants des anglophones se font attaquer par les jeunes francos, que le clan des francos ostracise de pauvres anglophones. Le tout dans un style très coloré.

Malheureusement, les impressions données par le journaliste sont loin d'être partagé par les habitants du village. Pour les personnes citées dans l'article que j'ai pu contacter, il n'y a aucun doute que Alberto Manguel s'est fourré le doigt dans l'oeil. (VOIR LE SEMAINIER SPÉCIAL SAMEDI NUIT PAGE 3).

L'envoyé spécial de Saturday Night a effectivement plus de talents d'écrivain que de journaliste. Un seul exemple pour appuyer cette méchanceté: «*The Franco-Manitobain number almost 86 000*». Le nombre est flatteur, mais il ne tient plus debout. Un petit coup de téléphone à Statistiques Canada aurait suffit à ramener ce nombre à environ 30 000 et à préserver la crédibilité de l'auteur.

Mais il y a fort à parier que le correspondant de Saturday Night était plus préoccupé par l'exercice de style, auquel il s'est adonné avec complaisance, que par le besoin de rédiger un article d'information.

Alberto Manguel s'est essayé, sans aucun bonheur, à utiliser des techniques à la mode dans un certain milieu journalistique. Ce journalisme repose largement sur les impressions que recueille le journaliste.

Un article exige toujours de son auteur une **mise en ordre** des informations ramassées. Seulement dans ce cas-ci, ce n'est plus de la mise en ordre mais carrément de **la mise en scène.**

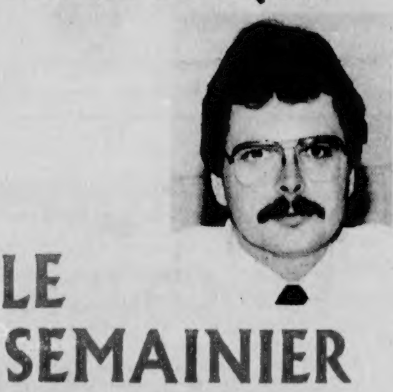
Ce genre de journalisme haut en couleurs relève plus du roman *(de la nouvelle, si j'osais...)* que de l'article d'information classique. Toutefois, il n'est pas condamnable tant que le/la journaliste réussit à transmettre la bonne perception. Et malheureusement, dans le cas de Sainte-Agathe, le gars n'a pas été capable de rendre la réalité.

Cette approche journalistico-impressionniste, voire littéraro-journalistique offre un bon début pour expliquer la faiblesse du feature. Mais il ne faudrait surtout pas oublier l'autre élément-clé qui a influencé le reportage: Alberto Manguel ne mettra probablement plus jamais les pieds à Sainte-Agathe. Cette constatation lui a donné une marge de manoeuvre supplémentaire.

En effet, la seule pression qui pesait sur ses épaules c'était de ciseler des belles phrases en n'attribuant pas un commentaire d'Albert Bilodeau à Richard Dorge et réciproquement.

C'est évident: plus un journaliste est prêt de ses lecteurs-trices, plus il devra s'assurer de transmettre les faits exacts et de traduire les perceptions réelles.

Bernard BOCQUEL



LE SEMAINIER

Une autre façon de lire l'actualité

Imaginez un journaliste manitobain qui passerait une semaine à Sainte-Agathe et qui aurait rédigé le même article. Il y aurait suffisamment de raisons pour qu'il devienne la risée de la profession au Manitoba.

Le genre de journalisme pratiqué, le fait que Alberto Manguel ne croisera plus jamais ses «victimes» constituent un bon début pour expliquer son ratage. Car bien entendu, on est parti du principe qu'il était à la hauteur de la situation.

Impossible en effet de s'imaginer que «*Canada's most important magazine*» allait nous envoyer n'importe qui pour parler du village natal de Roger Bilodeau!

* * *

EN APOSTILLE. *Finalement, ceux qui s'inquiétaient de magasiner pour Noël en même temps que pour un député sont tranquilles. Howard Pawley a décidé de ne pas croire les rumeurs que distillait le Maire de Winnipeg. Le petit doigt de Bill Norrie lui avait en effet soufflé la date des élections: le 10 décembre. Le maire n'a pas la main heureuse.*

C'est Garygolo Filmon qui doit respirer un peu mieux. Maintenant qu'il a quelques mois pour convaincre les chacals de son parti qu'il est capable de redorer son image de marque. «He is making a concerted effort to change the negative impression of his style, but does not plan many other major shifts» *expliquait pieusement Arlene (Under The Dome) Bilinkoff dans le Free Press récemment. En bon français, ça doit vouloir dire que Howie peut hiberner en paix.*

Ce n'est rien de nouveau, les éditoriaux du Free Press sont depuis un bon bout de temps favorables aux francos. Prenons par exemple la conclusion de celui du 5 novembre concernant l'ordonnance de la Cour suprême:

Since the government's timetable calls first for translation of the laws now in force, there will be time enough for the winner of the next provincial election to look again at the expense involved in the translation of spent and repealed laws and at better ways of spending the same money. The logic of a constitutional amendment swapping translation for services still stands.

Ce n'est peut-être pas la meilleure idée. Mais au moins c'est gentil.

Toutefois, on ne répétera pas assez combien ce journal utilise la francophonie à sa guise. «Separate French school boards considered» *constitue le dernier exemple. Ce titre barrait la «une» de l'édition du dimanche 3 novembre. L'article n'était qu'une tentative de monter en mayonnaise un élément d'une lettre de la ministre de l'éducation vieille de trois semaines!! Les journaux du dimanche se vendent donc si mal? Les francophones servent-ils au moins efficacement les intérêts commerciaux et les ambitions dominicales de ce quotidien?*



SPÉCIAL SEMAINIER SAMEDI NUIT

Mode d'emploi. *Attention: ce SEMAINIER SPÉCIAL ne peut faire l'objet d'aucun ulcère si LE SEMAINIER (page 2) a été lu à titre prophylactique. Par ailleurs, il ne garantit pas l'immunité contre des effets secondaires: sourires, irritations, rires, exaspérations. Ne dépassez donc pas le dose d'antidote prescrite!*

Notre village.

*À Sainte-Agathe, où presque tout le monde est voisin, les 200 habitants affichaient leur sérénité coutumière, jusqu'au week-end funeste de l'Hallowe'en lorsque commença «**L'Affaire Saturday Night**».*

Vendredi 1er novembre. Le conseiller municipal de Sainte-Agathe s'apprête à quitter le fameux Eagle's Lunch, gentillement perdu sur la Provencher redécorée. Le père de Roger Bilodeau, l'homme de la **cause célèbre** *(en français, évidemment)* n'a pas l'air plus inquiet que d'habitude. Le journaliste déterminé de rédiger un article sur l'article paru dans la prestigieuse revue de l'Est Saturday Night, n'en croit pas sa chance. Le destin vient de lui éviter de devoir téléphoner à Albert Bilodeau pour griffonner d'une belle écriture nerveuse les commentaires que le conseiller municipal n'allait pas se priver d'émettre.

«Bonjour, Monsieur Bilodeau. J'aimerais vous parlez quelques instants au sujet de...» D'un geste décisif, dont l'ampleur ne fut que limitée par l'étroitesse des lieux, mais qui n'était pas moins annonciatrice d'un légitime courroux, Albert Bilodeau exhiba prestement de son manteau une copie à peine froissée du mensuel incriminant.

«Vous voulez parlez de ça?» lança-t-il avec un air de connivence renforcé par une voix qui trahissait l'expérience humaine. «Oui», ne pu-je que confirmer. «D'accord» acquiesça-t-il. «Mais pas ici. Il n'y a pas de place». Puis, après un court instant de réflexion: «Mangez. Je vous attends dehors.» Albert Bilodeau tenait à soigner son image d'homme patient.

«Certains aspects de l'article ne sont pas exacts» se hâta-t-il de souligner. Confortablement à l'abri des regards indiscrets dans son Oldsmobile Delta 88 bleu métallisé, nous passons en revue les erreurs recensées par le conseiller municipal. «C'est pas la bonne image à 100 pour cent. Ursula Brémaud a exagéré sur certains points, comme le français. C'est comme si on était des vilains et c'est pas le cas à Sainte-Agathe. Je ne pense pas qu'il y a eu des cas où il y a eu de la friction à propos des nationalités.»

Pour bien signifier qu'il a parfaitement conscience des devoirs qui incombent à sa charge, Albert Bilodeau pèse le pour et le contre et conclut: «J'espère que cet article ne causera pas de problème à l'avenir à Sainte-Agathe.»

En cette journée d'après Hallowe'en, Sainte-Agathe, toujours richement lové dans les méandres de la paresseuse Rouge, baigne dans une effervescence atypique. On s'arrache les pages 46 à 54 de Saturday Night pour les dévorer avec une ferveur rare.

«Ma copie est toute usée et je l'ai eu seulement ce matin» lance Richard Dorge. Le Sainte-Agathien fulmine. Son village vient d'être trainer, sans autre forme de procès, dans un gumbo national. «Ce qu'il a écrit sur moi, c'est un peu comique. Il n'y a rien de grave, mais ceux qui sont vraiment contre la SFM *(la Société franco-manitobaine)* vont aimer ça beaucoup.» Celui qui a eu droit à la plus belle photo couleurs illustrant l'article s'accorde une petite pause téléphonique. Puis la voix déferle comme une tornade: «Alberto Manguel donne une fausse impression en disant que l'Affaire Bilodeau a divisé le village. Son article ne créera pas de chicanes. Mais des mots rudes vont être échangés avec des personnes. Et sinon, on va continuer à s'arranger comme par le passé».

Guy Gagnon tient à le laisser savoir sans ambages. Il n'est pas content. Mais alors pas du tout du tout. Le professeur à l'école Précieux-Sang sait combien il n'est pas toujours aisé d'inculquer un sentiment de fierté à la jeunesse franco-manitobaine. Il sait combien le rôle de modèle constitue un élément-clé dans la stratégie de la reconquête d'une pensée francophone positive chez la jeunesse ballotée par les vagues anglomaniaques. Or la manière dont son portrait est brossé à la page 49 ne correspond pas à la réalité qu'il véhicule. «*GUy Gagnon smiles. He's satisfied.*» L'enseignant réfute ces phrases assassines. «Non je n'ai pas souri! Non je ne suis pas satisfait! Voilà Un gars parachuté de Toronto qui donne ses impressions, parfois fausses, dans un article qui paraît un an plus tard! Et nous, on doit vivre avec les conséquences de son article!» *(en français, évidemment!)*

Si Guy Gagnon n'est pas content, Allison Matczuk est carrément insultée. Dans l'article, cette enseignante tient le rôle de l'anglophone bornée. Et elle n'aime vraiment pas les répliques que le metteur en scène Manguel lui attribue. «Il semble avoir concocté son propre biais. Son article est une oeuvre romancée qui ne s'appuye que superficiellement sur des faits. Il me fait passer pour une raciste. Quant aux gens de Sainte-Agathe, où je vis heureuse, ont dirait qu'il ne sont capables que de s'exprimer avec des mots monosyllabiques. Pour sa part, mon mari, qui parle l'Ukrainien, contrairement aux affirmations du journaliste, a refusé de lire l'article en entier» *(en anglais).*

D'ailleurs, comment Allison Matczuk, qui enseigne à Domain, pourrait-t-elle tenir les propos définitifs qu'on lui prête fort généreusement? Après tout, note le nouveau directeur de l'école de Sainte-Agathe, «son fils Michael est président de la classe.»

Le nouveau directeur, il faut le dire, est bien plus qu'un fils de Sainte-Agathe. Il s'appelle Léo Robert. *The* Léo Robert. L'homme qui a présidé aux destinés de la SFM durant deux années sombres, froides, dures et difficiles pour la francophonie manitobaine. L'homme qui a eu sa photo à la une du Free Press en compagnie de Pierre Trudeau. L'homme qui a réussi à ne pas donner l'impression de représenter un mouvement terroriste, malgré la barbe qui rongeait ses joues. À cause de ses batailles passées, aux cicatrices sensibles, Léo Robert ne peut pas le cacher: les commentaires de Ursula Brémaud l'ont frappé dans ses oeuvres vivres. Malheureusement à tort.

Ursula Brémaud, il faut le préciser, cultive un profond respect pour ses origines allemandes, un trait qui lui permet de préserver sa langue maternelle et d'espérer que sa progéniture puisse, après l'anglais et le français, s'entretenir dans la langue de Goethe. Voilà cependant assez d'éléments pour qu'elle puisse rendre d'une manière crédible le deuxième rôle de l'anti-francophone. Une fois de plus, le dramaturge Manguel s'est efforcé de véhiculer des stéréotypes éculés en octroyant à Ursula Brémaud des paroles très dommageables à sa réputation.



«Le comité de parents fonctionne en français. Eh oui! Je m'excuse. C'est une école française».

LÉO ROBERT

«Il n'y a pas de différences de traitement pour les enfants»

URSULA BRÉMAUD

«Son article contient toutes sortes de niaiseries. La citation «*You let a kid out there among francophones and it's: kill that kid*» se rapportait au hockey! Mes paroles ont été entièrement mal interprétées! Je lui ai dit que, justement, il n'y avait pas de différence chez les jeunes. D'ailleurs mon mari m'a dit: mais tu n'as jamais dis ça!» *(en allemand).*

Jos Lécuyer médite lui aussi les bienfaits d'un journaliste de Toronto qui passe une semaine dans son village. «Des fois, le monde qui répond à des questions ne réalise pas la façon dont ce sera écrit. Le portrait du village ne me satisfait pas... On s'arrange avec pas mal tout le monde».

Léo Robert, ayant le distinct avantage de n'avoir pas été cité par l'écrivain Manguel, se permet un commentaire objectif. La qualité des lignes téléphoniques de la MTS transmettent à bon port son analyse de la situation. «Je pense qu'il n'est pas arrivé avec une ouverture d'esprit. Il est venu ici pour trouver ce qu'il cherchait. Moi aussi, je peux trouver ce que je cherche...»

Son successeur à la présidence de la SFM, Réal Sabourin, né dans le village voisin mais plus gros *(donc Saint-Jean-Baptiste)*, offre ce commentaire lapidaire: «Il a mal lu ce qu'il a entendu à Sainte-Agathe et il l'a mal écrit». Et comme pour enfoncer le couteau, il ajoute, calmement: «Il est malheureux que ce journaliste n'ait pas cherché le point de vue de la SFM.»

Me Vaughan Baird, qui a le double plaisir de résider à Sainte-Agathe et d'être l'avocat de Roger Bilodeau, ne tient, pour sa part, même pas à relever que son prénom a été mal orthographié dans l'article. «L'impression de quelques personnes» ne préoccupe pas outre mesure l'ancien président du parti conservateur.

Malgré des efforts répétés, nous n'avons pas pu rejoindre l'abbé Damphousse. Encore que ce ne soit pas trop grave puisque nous avons appris, de source très sûres, que son patronyme était effectivement «Damphousse» et non «Demphousse». Sa grande mansuétude étant établie, il aura certainement déjà pardonné au journaliste impénitent. Comme d'ailleurs sans doute la plupart des autres héros involontaires du drame en 73 paragraphes engendré par Alberto Manguel.

Car déjà la vie normale a repris ses droits dans ce village nimbé d'un délicat hâle automal. Gageons que Sainte-Agathe ressortira plus forte de cette épreuve.

Et c'est à peine si l'on sent poindre un regret en direction de l'abbé Bourret, deuxième curé de Sainte-Agathe, décédé au début du siècle. Lui qui avait promis de prier pour préserver ses ouailles et leurs générations à venir des calamités naturelles!

Comment a-t-il pu laisser arriver une telle affaire abracadabrante? doivent s'interroger certain(e)s.

Mais soyons juste. Le curé Bourret, même avec toute sa sagesse, aurait-il vraiment pu inclure, parmi les fléaux dont il voulait protéger sa paroisse, les journalistes de Toronto?

Bernard BOCQUEL

Note de la rédaction. *Nous avions l'impression qu'il fallait corriger avec des techniques de journalisme similaires les fâcheuses perceptions que le mensuel Saturday Night a répandu à travers le Canada au sujet de Sainte-Agathe, où La Liberté compte de nombreux et fidèles abonné(e)s.*

Maintenant que le Manitoba est indiscutablement bilingue

Un nouveau début pour les francophones

«Le Manitoba est bilingue. C'est un fait acquis. Il faut maintenant ouvrir un nouveau chapitre qui découle de ces principes établis: l'accès aux services en français. C'est un nouveau début pour les Franco-Manitobains.»

C'est en ces mots que le président de la SFM, Réal Sabourin, a résumé la situation aux 200 personnes présentes à la réunion d'information organisée par la Société mardi 5 novembre

La réunion avait pour but d'expliquer le contenu de l'ordonnance rendue lundi 4 par la Cour suprême du Canada. L'ordonnance représente la dernière page du jugement de la Cour suprême *(le 13 juin dans l'affaire Bilodeau).*

On s'en souvient, la Cour avait jugé nulles toutes les lois unilingues manitobaines. Tout en accordant à la province un délai pour traduire les lois afin d'éviter la chaos juridique. La Cour suprême avait invité la province du Manitoba à soumettre un échéancier.

Plutôt que de présenter leurs exigences sur les délais de traduction devant la Cour suprême le 15 novembre, les parties impliquées ont choisi de négocier un compromis.

Les gouvernements du Canada, du Manitoba, du Québec, la Société franco-manitobaine, la Fédération des francophones hors Québec, les anglophones d'Alliance Québec et Roger Bilodeau ont conclu l'entente suivante:

— les lois et règlements publics en vigueur devront être traduits d'ici le 31 décembre 1988.

— toutes les autres lois du Manitoba devront être traduites d'ici le 31 décembre 1990.

— les lois seront publiées côte à côte, comme les lois fédérales, et non pas dans des livres séparés. *(«C'est tellement important,» a souligné Me Vaughan Baird, l'avocat de Roger Bilodeau. «Comme ça, on voit que les deux versions sont d'égale importance.»)*

— La Gazette *(qui publie lois et avis juridiques)* sera traduite.

— La province peut demander une prolongation du délai de traduction fixé «en cas de nécessité» *(«Un droit très limité» a spécifié l'avocat constitutionnel de la SFM, Michel Bastarache)*

Cette entente permet au gouvernement de ne pas traduire certaines lois périmées. Mais à ses risques et périls. Puisque après le 31 décembre 1990, tout ce qui ne sera pas traduit sera invalide.

Le président de la SFM a rappelé à plusieurs reprises que les quatre principes de base qui guidaient la SFM dans les négociations ont été respectés:

1 - l'article 23, «la pierre angulaire de notre existence», doit demeurer intact.

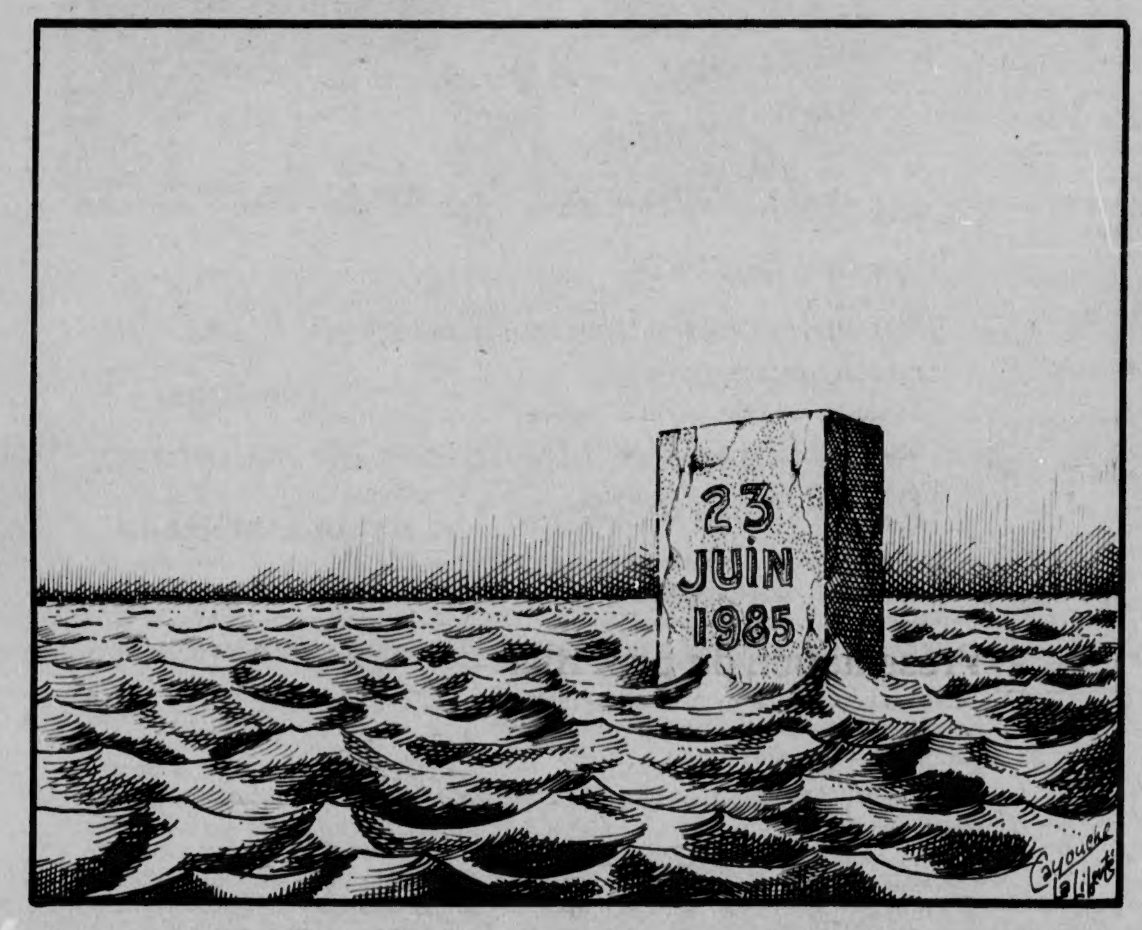
2- le jugement du 13 juin doit être respecté en entier.

3- la position de la SFM serait «raisonnable, flexible mais vigilante,» et il fallait assurer «la qualité de la traduction».

4- maintenir l'objectif à long terme: des services pour vivre, dans la mesure du possible, en français chez nous.

Bernard BOCQUEL

CAYOUCHE



Le point sur les services

Alors finalement, où en est-on avec les services en français?

D'abord un éclaircissement s'impose. En soi, le jugement de la Cour suprême du 13 juin n'assure pas de services en français, **puisque les juges se sont uniquement prononcés sur la validité des lois unilingues.**

L'ordonnance que vient de rendre la Cour suprême le 4 novembre ne pouvait pas non plus évoquer les services en français. **Puisque l'ordonnance portait uniquement sur la question en litige, c'est-à-dire sur les délais de traduction.**

Les services en français, on s'en souvient, étaient clairement précisés dans l'entente politique entre la SFM, la province et le fédéral. Ce compromis était mort au feuilleton en 1983, torpillé par les conservateurs du Manitoba. Cette arrangement politique prévoyait des services en échange d'un nombre restreint de lois à traduire pour la province.

Maintenant, l'obtention des services va arriver autrement. La thèse défendue par la SFM est simple: puisque les lois, les règlements et les documents seront disponibles en français, il faudra bien quelqu'un en place capable de les comprendre et de les expliquer.

Bonne foi

Ainsi, la machinerie gouvernementale devra progressivement se bilinguiser. Donc, normalement, les services découleront du jugement.

La démarche est logique. Toutefois, il est tout aussi envisageable de penser qu'un gouvernement peu sympathique fera traîner cette nécessité de personnel bilingue aussi longtemps que possible.

«Les services découlent du jugement, mais c'est clair qu'il faut en faire la demande, note Réal Sabourin. Notre job, maintenant, c'est de sensibiliser le leadership politique et les aider à développer une politique-cadre. C'est ce que le gouvernement fera s'il veut démontrer sa bonne foi.»

«Avec cette entente obtenue par consensus, on a dit au Canada qu'il est possible de trouver des solutions pour la minorité à travers la conciliation. Maintenant, il faut encourager l'application de l'esprit de la loi, c'est-à-dire une interprétation généreuse de l'article 23. Donc espérer une volonté politique.»

LA LiBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journalistes: Lucien CHAPUT, Roland STRINGER
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaires: Daniel FORTIER, Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Gilbert PAINCHAUD, Aimé L'HEUREUX
Secrétaire relationniste: Eveline BOURGOUIN
Secrétaire: Juanita PERRIN
Développement des photos: Hubert PANTEL

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) 237-4823.

L'abonnement annuel coûte 18,50$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

Heures de bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477.

La LIBERTÉ
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4
Tél.: 237-4823

La SFM veut engager une réflexion

«J'invite à une réflexion à long terme sur nos institutions» a lancé le président de la SFM en conclusion de la réunion publique mardi 5 novembre.

Ce commentaire faisait probablement en partie suite aux inquiétudes émises notamment Georges Forest.«Pourquoi l'entente n'a-t-elle pas été rendue publique pour être étudiée par la population?» a demandé celui qui avait assuré une première victoire pour les francophones, *(lorsque la Cour suprême avait déclaré en 1979 anticonstitutionnel le Official Language Act de 1890.)*

«À l'unanimité, a répondu Réal Sabourin, le conseil d'administration de la SFM a jugé qu'il avait le mandat de prendre les décisions. Mais la grosse raison, c'est qu'on ne voulait pas négocier à travers la presse.

D'ailleurs ce n'est pas vrai que nous n'avons pas consulté. Nous avons parlé avec des leaders ruraux et urbains.»

Pour ce qui concerne l'actuel plan d'action de la SFM, «la revendication doit se poursuivre sur plusieurs fronts» estime le président.

Réal Sabourin a identifié:

- la consolidation du réseau d'écoles françaises
- l'obtention de meilleurs services en français du fédéral, de la province et des municipalités.
- le développement de «notre base institutionnelle», c'est-à-dire voir à ce que des institutions comme les hôpitaux, les centres récréatifs permettent aux francos de vivre en français. *(«Le bilinguisme, ce n'est pas juste des textes constitutionnels, c'est d'abord du quotidien!»)*
- le développement de l'économie locale.



«Pour la première fois, a déclaré à l'auditoire l'exprésident des anglophones d'Alliance Québec, Eric Maldoff, une question de langue s'est réglée au Manitoba par consensus.»

Ottawa répond

4e article d'une série de 5

En français à la Baie

Donald Boulet est parmi les Franco-Manitobains à Ottawa qui continue à prendre le parti des Blue Bombers. Jean-Paul Gobeil aussi. Telle le devise: 'on peut sortir la personne de la province mais on ne peut pas sortir la province de la personne!»

Quand on marche dans les rues de la capitale, on remarque toujours sa dualité culturelle. Au bord du canal Rideau, on entend sans cesse les deux langues du pays. Ce qui n'est certes pas le cas au bord de la Rouge.

Ce cachet «bilingue» d'Ottawa revient souvent en parlant avec les Franco-Manitobains là-bas. Comme dit Jean-Paul Gobeil: «on peut se faire servir en français à la Baie et à Eatons.»

«Sur le plan culturel, nous avons moins la tendance de nous attacher aux choses du passé. Malgré les efforts du Cercle Molière, de Roland Mahé, je trouve que les minorités hors Québec ont souvent des spectacles qui sont déjà 4 ou 5 ans de vieux. Ici, il semble avoir, sur ce plan, plus de contact avec l'extérieur,» estime Georgette Legal.

Gérard Gagné constate que le Cercle Molière et les Intrépides ont «toujours eu une bonne renomée» à Ottawa. Tout de même, il avoue que le retour à une ville unilingue comme Winnipeg serait difficile.



Jean-Paul Gobeil. Non à Calgary, mais oui à Ottawa.

Pour Donald Boulet, le déménagement à Ottawa a aussi provoqué une prise de conscience. «Au Collège de Saint-Boniface avec les Jésuites, je m'identifiais beaucoup aux Québecois. Une fois arrivée à Ottawa, j'ai senti une ignorance de leur part et je me suis aussi rendu compte que je n'étais pas comme les Québécois, que je n'étais pas un séparatiste et que je m'intéressais plutôt aux luttes des francophones hors Québec.»

Pour sa part, Jean-Paul Gobeil a accepté une promotion parce que cela lui amènerait dans une ville bilingue. Il avait déjà refusé d'habiter Calgary. À Ottawa, lui et son épouse ont tous les deux un emploi où ils utilisent quotidiennement la langue de Gabrielle Roy.

Roland STRINGER

Le prix Riel

C'est un hommage rendu annuellement par la Société franco-manitobaine à des Franco-Manitobains méritants qui auront contribué, de façon remarquable, au développement de notre collectivité tout en engendrant chez les nôtres un certain goût de vivre en français.

Éligibilité

Peut être proposé comme candidat au **prix Riel**, toute personne, tout groupe, tout organisme, toute association qui, au cours de l'année civile (1er janiver au 31 décembre) précédant l'assemblée annuelle de la S.F.M. aura aidé les Franco-Manitobains à prendre conscience de leur valeur et les aura aidés à progresser dans leur sentiment d'appartenance à la collectivité franco-manitobaine.

Choix des lauréats

Les lauréats seront choisis par un comité de sélection nommé par la S.F.M. et devront s'être distingués dans l'un des domaines suivants:

1. Éducation française
2. Réalisation culturelle et/ou artistique
3. Développement économique
4. Développement politique (service d'intérêt politique, réforme juridique, influence exercée sur l'opinion publique, etc.)
5. Développement communautaire (contribution humanitaire, service bénévole, action communautaire, etc. qui a eu un impact notable sur une communauté donnée)

Présentation du prix Riel

Le(les) lauréats sera(seront) honoré(s) lors de l'assemblée annuelle de la Société franco-manitobaine. La présentation sera faite en mars 1986 et ce, pour des contributions faites en 1985.

Ce projet a été rendu possible grâce à une subvention du Secrétariat d'État.

Formulaire de mise en candidature

1. Auteur

Personne(s), comité ou association qui a (ont) réalisé le projet ou la contribution.

Nom: ____________ Âge: ____________

Adresse: ____________

2. Contribution

Titre du projet: ____________

Quand a-t-il été réalisé? ____________

Combien de personnes y ont travaillé? ____________

Le projet a-t-il nécessité des fonds? ____________

(Si oui, comment a-t-il été financé?) ____________

3. Résultats du projet

D'après vous, quels ont été les effets du projet sur la communauté ou le groupe visé? ____________

4. Informations supplémentaires

Noms de deux autres personnes qui seraient en mesure de donner une appréciation du projet ou d'autres renseignements

1. Nom ____________ Tél.: ____________
   Adresses: ____________
2. Nom ____________ Tél.: ____________
   Adresses: ____________

5. Votre nom: ____________

Votre adresse: ____________ Tél.: ____________

Date ____________ Signature ____________

Société franco-manitobaine
C.P. 145, Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Ce projet a été rendu possible grâce à une subvention de Secrétariat d'État.

Le colloque de réflexion des caisses populaires

S'adapter à la mentalité individualiste des membres

La coopération, la finance, la francophonie: trois mots-clés sur lesquels près de 150 personnes ont partagé leurs opinions lors du colloque «Réflexion 85» organisé par la Fédération des caisses populaires.

«En 1985, après presque 50 ans d'activités, il est bon de revoir notre cheminement. Le colloque arrive donc à un temps propice pour s'arrêter et réfléchir sur l'avenir du mouvement des caisses populaires au Manitoba. C'est le moment tout indiqué pour réviser et préciser l'orientation que nous voulons donner au mouvement» ont souligné les responsables de la Fédération.

Les réflexions avancées par les participant(e)s vont être étudiée plus en avant par des comités. «Le suivi du colloque sera assuré. Des recommandations seront faites en avril lors de l'assemblée annuelle de la Fédération» indique son président, Normand Collet.

Côté finance. Le message a été clair: «Organisez-vous pour rester à la fine pointe des développements technologiques» Concrètement, cela signifie qu'il «faut bouger» sur la question des guichets automatiques et qu'il «ne faut pas négliger le concept du *one stop shop*». Les efforts concertés de marketing ont été apprécié et les participants suggèrent de «mettre le paquet» précise Normand Collet.

Côté coopération. Dans ce domaine, la réflexion s'est essentiellement cantonnée aux «grands principes». Les participants ont convenu qu'il fallait «s'adapter à la mentalité plus individualiste des membres. Il y a 50 ans, c'était facile de regrouper les gens pour un projet communautaire. Aujourd'hui, pour obtenir la même coopération, il faut dire clairement ce que ça va donner à chaque personne.»

Côté francophonie. «Il est ressorti très fortement que, oui, on veut continuer à s'autogérer dans un environnement franco-manitobain. C'est ce qui fait qu'on n'est pas des Credit Unions. On a vu qu'il existe de sérieux avantages quand on est minoritaire: on peut s'organiser plus efficacement, par exemple. Être minoritaire, ce n'est pas nécessairement négatif et c'est très facilement positif» constate Normand Collet.

Les participations ont demandé de continuer l'effort entrepris au niveau des caisses scolaires et suggéré à la Fédération des caisses d'offrir des services axés sur l'agriculture. ***(Rendre un économiste disponible au agriculteurs, par exemple.)***

Toutefois, note le président «on n'est pas tous nécessairement d'accord et certain de ce que cela implique. À cause des particularités locales. La caisse pourrait offrir des services uniquement en français et s'en tirer assez bien dans une localité, alors que le village voisin doit offrir des services bilingues.»

«Les gens sont d'accords pour assurer des services bilingues, mais la gestion unilingue *(en français évidemment)* pourrait soulever des discussions. Il faudra voir les implications: si la communication interne est bilingue, est-ce que l'on ne se dirige pas vers une communication unilingue *(anglaise, naturellement)*? Ça n'a pas encore été exploré à fond».

Il semble donc que la dimension culturelle des caisses reste à définir plus précisément.

Côté conclusion: Normand Collet a placé ainsi le colloque en perspective: «Ça m'a fait me rendre compte de la valeur d'être un mouvement autonome. Autonome, ça veut dire qu'on peut contrôler ressources et effectifs. Comme ça, la communauté francophone a accès à des effectifs économiques assez importants.»

«On a la satisfaction de gérer à notre façon, sans être obligé de s'expliquer, de se justifier à la majorité.»

Bernard BOCQUEL

Lettres à LA LIBERTÉ

Rajouter Développement et Paix

M. le rédacteur,

Les articles sur le tiers-monde par Florent Beaudette furent très appréciés. Cependant son dernier article daté du 25 octobre 1985 où il mentionne les Co-Workers de Mother Theresa et le Mennonite Central Committee comme étant deux groupes responsables et sincères m'invite à faire quelques commentaires.

Il ne s'agit pas de créer une doute sur l'excellent travail de ces deux groupements. Mais je me crois dans le devoir d'ajouter Développement et Paix à sa courte liste.

L'Organisation catholique canadienne pour le Développement et Paix fut fondée en 1967 par les évêques de l'Église du Canada. Son but est de promouvoir la solidarité internationale active des Canadiens avec les peuples du tiers-monde. Ceci se fait par deux moyens:

1) L'appui financier à des centaines de projets de développement socio-économique.

2) Un programme d'information et d'éducation auprès de la population canadienne.

Dans le numéro 4 du volume 9 du journal de Développement et Paix, Solidarité, il est indiqué que pour la période 1983-84 cette organisation a appuyé 574 projets de développement à travers le tiers-monde. Ces projets étaient répartis comme suit: Afrique et Moyen Orient (185) Amérique Centrale et Caraïbes (115), Amérique du Sud (187), Asie (47) et Internationaux (40).

Les déboursées pour cette même année étaient distribués comme suit:

Programme de développement	11,782,351 (72.5%)
Secours d'urgence	1,170,000 (7.2%)
Programme d'éducation	2,089,275 (12.8%)
Administration	1,206,669 (7.5%)
Total	**16,248,295**

En 1984-85, cette même organisation a contribué 6 750 000$ pour combattre la sécheresse et la famine en Afrique. Cette contribution, provenant d'une campagne spéciale pour prélever des fonds peut se comparer avec celle du Central Mennonite Committee qui était de 1 650 000$.

Est-ce que toutes nos «cennes» sont bien utilisées?

Aider le tiers-monde n'est pas chose facile. Le fait est que c'est très complexe. Nous croyons que les ressources humaines chrétiennes disponibles à Développement et Paix sont une assurance que les fonds perçus serviront à bonnes fins.

Fernand Paquin
Saint-Boniface
le 4 novembre 1985

C'est imbécile, les guerres

Edouard Gourbil n'aime pas remuer sa mémoire de soldat. Car les mauvais moments de la guerre des tranchées reprennent vie trop facilement.

Il est vrai que les bons souvenirs de la Première Guerre mondiale de ce Saint-Bonifacien de 88 ans sont vite racontés.

«Quand j'ai débarqué à Boulogne-sur-mer, j'étais chez nous, sur le sol français. Je venais pour les aider. Je faisais mon devoir. Il fallait suivre les ordres. Sans répliquer. Dans l'armée, il n'y a pas de réplique.»

Cet aspect plaisait à Edouard Gourbil. «Déjà tout jeune, l'armée m'intéressait. Je voulais absolument aller à la guerre. L'armée, ça a toujours été dans moi.»

En 1915, à 18 ans, l'apprenti imprimeur au journal Le Manitoba est allé voir le consul de France. Après tout, ses parents étaient Français et il se sentait attaché à ce pays où il avait vécu entre 1907 et 1910.

«Le consul m'a dit: Tu es trop jeune. Attend ton tour. Mais je ne voulais pas. Alors j'ai été voir un officier recruteur Canadien français. À 5 pieds 3 pouces et 98 livres, il ne m'a pas trouvé assez fort. Il m'a dit: fais des exercices et retourne dans trois semaines. Quand je suis revenu, il a dit: si tu peux pas porter le fusil, il y aura au moins le clairon.»

Je regrettais

Edouard Gourbil n'a pas sonné la charge. Mais il a participé à tous les coups durs entre 1916 et 1918 avec le 22e Régiment d'infanterie. Ce régiment canadien-français qui s'est rendu célèbre dans les batailles de Vimy, Passchendaele, Amiens, Arras, Lens...

«Je n'ai pas beaucoup de belles expériences. C'était des places bien dures. Les Flandres, Passchendaele... Pour aller à la ligne de feu, il fallait traverser des champs de boue. On s'enfonçait jusqu'aux genoux. Les blessés n'avaient pas de chance. On voyait des morts partout, partout....»

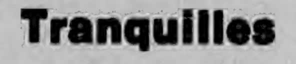
«Là, je regrettais un peu d'être allé à la guerre. Tous avaient peur. On ne s'habitue pas à la peur. Il n'y a pas grand chose à faire. On a peur, on a peur! En ce temps-là, on prie.»

«Avant une attaque, on tremblait. Mais quand ils criaient OVER THE TOP, on sortait de la tranchée. Et à ce moment on n'avait plus peur. C'était fini. On ne pensait plus à la mort».

Edouard Gourbil marque une pause...

«Évidemment, comme de raison, il y a beaucoup de chose qui valent pas la peine d'être dites.»

Il faut insister pour que l'ancien sous-sergent évoque le souvenir qui vient de remonter à la surface...



Tranquilles

«C'était à Passchendaele. Il y avait un homme éventré dans un trou d'obus qui faisait signe pour qu'on le tue. Je n'ai pas voulu. Un autre l'a fait.»

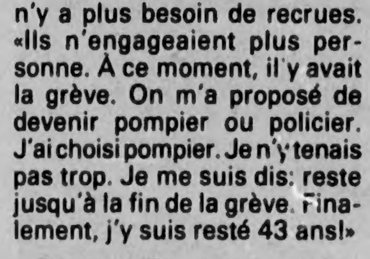
Silence.

«C'était de la charité... Oui, ces affaires, ça reste dans la mémoire.. La guerre, c'est cruel et pas nécessaire. Je ne sais pas pourquoi il y a eu ces batailles. C'est imbécile, les guerres». Lui-même n'a été que légèrement blessé. «J'ai toujours été chanceux. J'étais un des plus chanceux.»

Après l'armistice, Edouard Gourbil s'est retrouvé en Allemagne avec l'armée d'occupation. «Les Allemands avaient peur de nous. Quand ils savaient que c'était nous autre en face dans les tranchées, ils se tenaient pas mal tranquilles.»

La réputation du 22e Régiment les avait précédés en Allemagne. «Les Allemands nous prenaient pour de vrais sauvages. Ils se cachaient. Mais ils ont vu qu'on n'était pas si pire que ça! À la fin, on était devenu pas mal ami avec les Allemands.»

Le 19 mai 1919, Edouard Gourbil est de retour à Saint-Boniface. Il tente de rentrer à nouveau dans l'armée. Mais il n'y a plus besoin de recrues. «Ils n'engageaient plus personne. À ce moment, il y avait la grève. On m'a proposé de devenir pompier ou policier. J'ai choisi pompier. Je n'y tenais pas trop. Je me suis dis: reste jusqu'à la fin de la grève. Finalement, j'y suis resté 43 ans!»



Edouard Gourbil. Vivre dans la peur.

Edouard Gourbil a quitté la brigade des pompiers de Saint-Boniface en 1962, pour se joindre aussitôt au Corps de Commissionnaires Canadiens.

Faut-il le préciser? il est aujourd'hui le doyen de ce corps semi-militaire. Un doyen actif, bien qu'il songe sérieusement à prendre sa retraite.

En attendant qu'il prenne sa décision, il travaille quatre heures par jour à la Clinique de Winnipeg. «J'aide du monde qui a de la misère à marcher, j'aide les gens en chaise roulante.»

Bernard BOCQUEL



Un entretien avec **Arthur CHAPUT** *comptable agréé*

FINANCES

La semaine prochaine: **La planification de fin d'année**

Une histoire de famille: les vrais et les petits



André BRIN

VOL 85-86

Dans les matchs rudes, les Jets ont trop de figurants. Ils manquent vraiment d'acteurs qui s'impliquent.

Avec Silk et Nill qui soignent des blessures, les avants des Jets, exception faite de Boschman, sont des gros timides. Ils pourraient facilement s'inspirer en étudiant les films du match Winnipeg-St-Louis. Et en s'attardant particulièrement sur un dénommé Sutter qui n'a jamais cessé de s'impliquer. Il faut dire que, pour un Sutter, ça ne surprend pas.

Lorsqu'on veut parler d'implication ou de travailleurs acharnés, il n'y a pas moyen de négliger la famille Sutter. La merveilleuse attitude des six frères est maintenant légendaire à travers la ligue.

Trop souvent, les médias, ainsi que les partisans, rendent hommage aux légendes des statistiques seulement. Mais les nombres ne pourront jamais rendre justice aux Sutter. Le sport professionnel, devenu une véritable «business», a vraiment besoins d'athlètes comme eux.

On n'entendrera jamais un Sutter se plaindre de son contrat, ni d'un coéquipier, ni de son entraîneur. De match en match, ils donnent un effort suprême. Les équipes pour qui évoluent les Sutter ne manquent pas de leur rendre hommage.

Brian, l'aîné, est capitaine des Blues de St-Louis. Darryl l'est pour les Black Hawks de Chicago. Brent et Duane sont des clés dans les plans des Islanders de New York. Ils ont déjà rendu service dans plusieurs conquêtes de la coupe Stanley. Les jumeaux, Ron et Rich, font partie intégrale de la nouvelle force de la LNH, les Flyers de Philadelphie. Ce sont tous des éléments importants, des éléments qui s'impliquent.

Quelles sont les caractéristiques d'un Sutter? Un Sutter est le premier le long des bandes, le premier dans les escarmouches et le dernier à craindre un joueur adversaire. Les Sutter n'ont pas peur, non plus, de lâcher les gants, même entre eux.

Lors des éliminatoires de 1981, Darryl et Brian se sont rencontrés dans la série Chicago-St-Louis. Chicago a remporté la série, avec difficulté. Dans le dernier match, les deux frères en sont venus aux coups. Brian a servi un véritable volée à son jeune frère dans le premier combat Sutter-Sutter. Grace Sutter, mère de ces terreurs, était contente que Brian ait pu remporter le combat puisque Darryl avait remporté la série.

Ce n'est pas pour dire que les Sutter se détestent. Il y a un lien très étroit entre les frères. Cependant, lorsque la partie est commencée, les coéquipiers deviennent les frères et l'adversaire est, tout simplement, l'ennemi.

Ce que les Sutter ont, de toute évidence, c'est l'amour du hockey. Ils n'ont jamais cessé de jouer avec l'enthousiasme et l'esprit qui a marqué leur jeunesse.

Heureusement, la LNH a bien plus que six Sutter. Avec des noms différents, ils jouent avec le même esprit et méritent le nom «Sutter». Laurie Boschman, à Winnipeg, en est un. Lors du match Winnipeg-St-Louis, Boschman et Brian Sutter n'ont pas cessé de se disputer. C'est peut-être qu'ils se ressemblent trop!

Certains noms qui me viennent immédiatement à l'esprit sont Doug Risebrough à Calgary, Stan Smyl à Vancouver, Keith Crowder à Boston, Torrie Robertson et Kevin Dineen à Hartford, et Pat Flatley des Islanders.

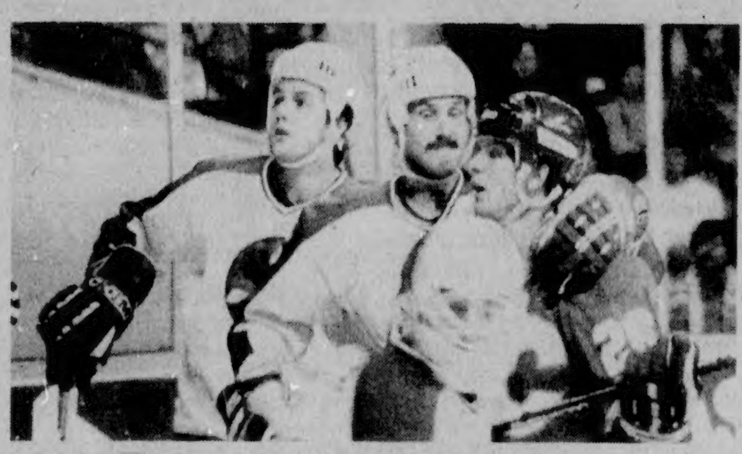
John Tonelli, des Islanders, ne reçoit qu'une mention honorable. Car un «vrai Sutter» honore son contrat.

À Boston, enfin, il y a un Sutter «en herbe»: Nevin Markwart.

Comme le travail acharné sera toujours «à la mode» on espère qu'il y aura encore beaucoup de «petits Sutter» à venir!

5 sur 5. *La saison est commencée depuis déjà quatre semaines et un joueur, à 19 ans, est toujours parmi les premiers compteurs de la Ligue. De plus, il s'affirme avec une équipe faible. Un prodige? Certainement. Un nouveau Wayne Gretzky? Non. C'est le premier et l'unique* **Mario Lemieux...**

John Bertrand, *du Winnipeg Sun, a lâché la bombe que tout le monde attendait. En manchette, le 1er novembre, en grosses lettres grasses: McBAIN DOESN'T BELONG. Tout le monde est d'accord, mais personne ne voulait se prononcer.*



Les Jets ne font pas particulièrement bonne figure.

Spécial Hanover-Taché

La ligue Hanover-Taché a un nouveau commissaire. Roseau n'embarquera pas. Steinbach sera-t-elle à la hauteur? À ne pas manquer la semaine prochaine: une section spéciale pour débuter la saison de hockey dans le Sud-Est manitobain.

LA PAROLE

«L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours!» (Esaïe 40:8)

Jésus, ou le p'tit Jésus?

Vos parents ne vous ont-ils jamais dit: «Ne fais pas ça ou bien tu vas faire de la peine au p'tit Jésus?» ou bien «Si tu n'es pas sage le p'tit Jésus va te punir.»

À l'école ou à l'église, les adultes référaient à Jésus comme s'il était un petit enfant encore dans les bras de la vierge Marie.

L'idée était probablement de mettre Jésus au niveau de l'enfant afin qu'il puisse comprendre, mais lorsque l'enfant grandit, il reste encore avec l'idée du «p'tit Jésus» et inconsciemment il en reste marqué.

Par exemple, à l'âge de 19 ans j'ai reçu le Saint-Esprit en moi, en imitant la décision des premiers chrétiens dans Actes 2:38 *«Pierre leur dit: Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint Esprit.»*

Mais vu que ma conversion et mes premiers pas en tant que chrétien étaient dans un milieu anglophone (Californie), je n'avais pas à mentionner le mot Jésus en français. C'est lorsque je suis retourné chez nous, et que j'ai commencé à parler de ma nouvelle vie avec mes parents, les amis et les étrangers, que le français est entré en jeu. Je pouvais facilement dire en français: le Seigneur, Dieu, Jésus-Christ, le Christ, mais pas Jésus. Par exemple, il était difficile pour moi de dire à quelqu'un: «Jésus t'aime» ou «Jésus m'a sauvé». Je pouvais dire: «Jésus-Christ t'aime» ou «Jésus-Christ m'a sauvé», mais pas Jésus tout seul.

Pourquoi, me direz-vous? Tout simplement parce que pour moi, à cause de ce qui a été enseigné dans ma religion, le mot «Jésus» me rappelait le «p'tit Jésus». Il me semblait bébé de dire un tel mot. C'était comme si je disais: «Bébé Jésus m'a transformé». J'étais donc gêné de prononcer le nom de Jésus devant les autres, et j'étais ainsi dérobé de nombreuses bénédictions spirituelles.

Les gens ne se rendent pas compte de la puissance et de la réalité du nom de Jésus. La Bible dit: *«Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.»* (Romain 10:9).

N'oublions donc pas que le «p'tit Jésus» a grandi et qu'il fut offert (une fois pour toutes) en sacrifice pour nos péchés. Mais ce n'est pas tout: ce même Jésus a vaincu la mort en réssuscitant au troisième jour.

Et ça ne s'arrête pas là, car il est maintenant assis à la droite du Père et intercède pour nous.

Ce qui est encore plus formidable c'est de savoir que Jésus est encore vivant aujourd'hui par le Saint Esprit. Avant de partir, il a dit: *«Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point; mais vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous».* (Jean 14:16-18).

Comment avons-nous donc l'audace ou la folie de l'appeler le «p'tit Jésus» au lieu de «Jésus»?

Saviez-vous qu'un jour, que vous le voudriez ou non, vous allez vous agenouiller et proclamer que Jésus est Seigneur?

Saviez-vous que tous les êtres humains qui ont marché sur la terre, passeront tous devant le tribunal du Christ pour être jugé? (Lisez 2 Cor. 5:10; Mt. 25:32; Rom. 14:10). Ils s'agenouilleront et confesseront que Jésus est Seigneur. (Rom. 14:10-11; Phil. 2:9-11).

Mais malheureusement pour beaucoup, il sera trop tard car lorsqu'ils étaient sur la terre, ils ont négligé un si grand salut.

Laissez-moi vous dire qu'il est préférable de vous agenouiller aujourd'hui même, et de proclamer que Jésus est Seigneur, plutôt que d'*«attendre le jugement dernier lorsque vous serez jeté dans l'étang de feu si vous attendez trop longtemps.»* (Apo. 20:11-15).

Qui est Jésus pour vous le «p'tit Jésus», ou Jésus?

Vous êtes-vous déjà agenouillés pour proclamer que Jésus est votre Sauveur et Seigneur? Sinon, faites-le dès aujourd'hui.

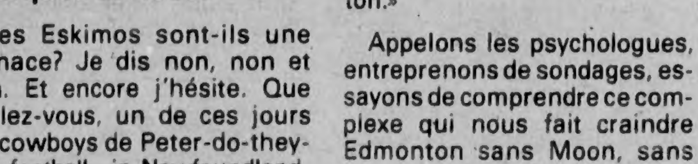
Yves Alarie

La Parole, 193, rue Bertrand, Winnipeg (Man.) R2H 0N5

Le ranch de Jackie Parker...

Le stampede d'Edmonton finira ici dimanche!

Edmonton en demi-finale, encore. Tout se répète. Du moins, depuis quelques années.



Les Eskimos sont-ils une menace? Je dis non, non et non. Et encore j'hésite. Que voulez-vous, un de ces jours les cowboys de Peter-do-they-play-football—in-Newfoundland-Lougheed vont nous serrer la ceinture!

Dire comme Maurice Péloquin, «B.C. a plus de chevaux, plus de talent, plus de bons réservistes et un meilleur champ, mais moi j'ai peur d'Edmonton.»

Appelons les psychologues, entreprenons de sondages, essayons de comprendre ce complexe qui nous fait craindre Edmonton sans Moon, sans Cutler, sans Tommy Scott.

B.C. a battu Edmonton deux fois, Edmonton a battu Winnipeg deux fois, Winnipeg a battu B.C. deux fois...

Par contre, les Eskimos ont seulement quatre joueurs nommés à l'équipe d'étoiles et les Lions en ont huit. Winnipeg en compte douze. C'est la moitiée des étoiles de l'Ouest!

D'ailleurs des gars comme Paul Saurette, Raymond Simard, Charles Laflèche, Ronald Gosselin et Michel Boucher ont quasiment des problèmes à comparer Edmonton à B.C. Les Lions seraient indiscutablement supérieurs.

Pourtant, Armand Bédard maintient qu'il existe «un bloc mental» par rapport au ranch de Jackie Parker. Christian LaRoche suggère que Winnipeg «n'est pas aussi prêt pour Edmonton que B.C.». Les Eskimos sont motivés» ajoute Denis Connelly.



Jeff Boyd.

Quelle discipline des sciences humaines, le football! Il ne nous restait que Bernard Léveillé pour lancer: «B.C. nous connaît et veulent la revanche, voilà pourquoi ils sont plus difficiles à battre qu'Edmonton.»

Matt Dunigan se retrouve avec des béquilles et encore on s'inquiète. Pourtant, même Wayne Gretsky au poste du pivot ne changerait pas la réalité: il ne devrait y avoir rien à craindre!

La province du pétrole a peu de ressources dans le domaine du football. Admettons-le ou écrivons-le pour mieux dormir le soir: les Eskimos vont se faire écraser.

Regardez la situation en face. John Hufnagel ne touchera probablement pas le ballon. Les Eskimos ont plusieurs blessés. Et Cal Murphy est en pleine forme! Qu'est-ce que vous

Roland Stringer

Le 5e Quart

voulez de plus les chutes Niagara?

Les Gros Bleus Véridiques ne peuvent simplement pas perdre. Jeff Boyd, Joe Poplawski et Tyrone Jones connaissent une saison exceptionnelle. Et n'oublions pas les David Shaw, John Bonk et Willard Reaves!

Tout ce qu'on peut espérer, c'est que le Sun d'Edmonton publie un autre texte du genre **Loserpeg**? Puisqu'on veut que tout se passe comme l'an dernier.

Le stampede d'Edmonton finira ici dimanche après-midi.

JEFF BOYD

Mieux utiliser les axiomes du football canadien

Aussitôt que Jeff Boyd passe la ligne de touché, il ralentit, baisse la tête, s'arrête. La mimique si commune chez tant de joueurs professionnels ne se pratique jamais par le numéro 70 des Blue Bombers.

Le spectacle, c'est de voir cet ailier espacé des Bombers attraper une passe de Tom Clements. Et puis après!

Jeff Boyd avec le ballon rappelle un chat avec une demi-douzaine de souris. Il va d'un bord, de l'autre, exécute un demi-tour et retourne dans la direction inverse. 1372 verges dans une saison l'ont placé juste en arrière de Merv Fernandez des Lions.

«Il est peut-être un peu plus rapide que moi, mais je dirais qu'il n'y a pas beaucoup de différence. Disons qu'il a plus de liberté que moi. Notre attaque a plus d'armes que celle de B.C., alors on m'utilise moins que B.C. se sert de Fernandez.»

Jeff Boyd, il y a quatre ans, avait fermé la porte à une carrière de football. Il valait mieux enseigner les maths à Los Angèles que de commencer à courir les camps d'entraînement pour les agents libres.

On peut remercier Edmonton pour avoir changé son idée. Car, à deux reprises, en 82 et 83, Jeff Boyd a été invité à participer à la présaison des Eskimos. Un beau jour, il s'est retrouvé à Winnipeg. Tout le monde connait ce qui a suivi.

«Vivre six mois ici et six mois aux États, c'est as facile. Surtout avec un enfant. Il faut aussi comprendre que faire la navette entre les deux coûte cher.»

Il ajoute qu'une coupe Grey peut faire pencher la balance. Après tout, Jeff Boyd «aime jouer au football».

«Mes amis chez moi me respectent pour ce que je fais au Canada. D'ailleurs, ils arrivent à apprécier le jeu canadien au point où ils le préfèrent au jeu américain. C'est plus excitant.»

Comme receveur, cet ancien de Cal Fullerton, en est aussi venu à apprécier la Ligue canadienne. «La largeur du champ ne t'aide pas tellement puisque tu as un joueur de plus ici. Mais je trouve que lorsque tu cours des tracés vers l'intérieur, tu évites ces vicieux plaqués qu'on voit dans la NFL. Ce qui est bon pour la longévité d'une carrière d'un receveur.»

Et il y a le mouvement derrière la ligne d'attaque au Canada. Certains Américains disent qu'avec une telle règle, ce n'est pas du football. Jeff Boyd ne s'en fait pas. Au début, il partait souvent trop vite «parce que je voyais quelqu'un bouger dans le coin de mon oeil», mais aujourd'hui, ça ne change rien.

Manger gros avant la partie

Décidément, l'outil par excellence de l'attaque de Cal Murphy s'est amélioré. Il avoue mieux connaître le jeu, mieux courir les tracés et mieux attraper le ballon. Sans oublier avoir développé une bonne communication avec Tommy Clements.

La communication, Jeff Boyd semble beaucoup croire là-dedans. Il ne parle avec personne, sauf James Murphy, le soir avant une partie. Il n'aime pas appeler des gens qu'il connaît dans une autre ville.

Au lieu, il regarde la télévision. «J'aime voir une partie à la télé. Ça me prépare pour le lendemain. Je tente de m'imaginer sur ce champ. Autrement, je regarde un film et essaie de me détendre autant que possible.»

Ce n'est pas tout. Jeff Boyd mange toujours beaucoup le jour précédant une partie. «Je gagne près de huit livres et les perds le lendemain parce que je ne mange jamais le jour de la partie.»

Dimanche après-midi, Winnipeg rencontrera Edmonton pour la demi-finale de l'Ouest. C'est du déjà vu, on espère. Jeff Boyd aussi.

«Edmonton n'a pas le personnel qu'a B.C. Mais l'émotion est là et cela peut faire la différence. La défense est bonne. Des Lauriers est le meilleur maraudeur de la Ligue. Et Dunigan à l'attaque est une menace. Cette année, ils ont obligé l'adversaire de compter au moins 30 points pour les battre.»

Nous voilà au temps de l'année où on se demande si les Bombers pouront connaître le succès de 84. Mais certaines choses sont différentes...

«Notre attaque n'a pas été aussi dévastatrice qu'en 84. C'est normal, toutes les équipes ont passé l'hiver à étudier comment nous arrêter. Ils savent qu'une défense homme à homme contre nous ne marche pas.»

«La grosse différence, c'est le départ d'Aaron Brown. Au niveau du jeu, ça ne change pas énormément. Mais Aaron te donnait le goût de jouer. Il était une inspiration. Il offrait ce que peu de joueurs peuvent offrir. Jouer sans lui a demandé une adaptation.»

Peu importe, les Gros Bleus Véridiques possèdent les outils pour mettre fin aux Eskimos. Tout le monde s'y attend. On a déjà vu Tommy Clements et Jeff Boyd s'amuser avec les Eskimos en demi-finale.

«Il ne faut pas oublier non plus que nous jouerons contre eux chez nous. Ça aide.» Mais comme tout prof de maths, Jeff Boyd connaît aussi la loi du hasard...

LE CALENDRIER PROVINCIAL

Winnipeg: l'expostion Furniture, de Keith Oliver, jusqu'au 27 novembre, à la galerie One One One de l'Université du Manitoba.

Winnipeg: l'exposition Revisions, jusqu'au 17 novembre, à la galerie Plug-In.

Winnipeg: une exposition par Hélène Pelletier, jusqu'au 16 novembre à la galerie Medea.

Winnipeg: une exposition par Manitoba Artists for Women's Art, jusqu'au 15 novembre, à la galerie Plug-In.

Winnipeg: une exposition de Aimé L'Heureux, jusqu'au 22 novembre dans le foyer de l'édifice des Archives provinciales.

Vendredi 8

Winnipeg: un concert avec Joseph Silverstein, vendredi et samedi, à 20h00, dans la salle du centenaire.

Winnipeg: le bal Black and White, par le Manitoba Theatre Centre, à l'hôtel Westin.

Winnipeg: en spectacle Jay Leno, à 20h00, au théâtre Playhouse.

Samedi 9

Winnipeg: une tournée des expositions, à 14h00, à la Galerie d'art.

Saint-Boniface: l'assemblée annuelle du 100 Nons, à 16h00, dans la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain.

Winnipeg: en conférence, Grant Guy, à 20h00, au théâtre Warehouse.

Saint-Boniface: le film «Les uns et les autres», à 20h00, samedi et dimanche, au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Woodridge: la paroisse St-Alexandre organise une partie de Whist, Bingo et grand tirage à 17h00 dans la salle paroissiale.

Dimanche 10

Winnipeg: *The Messiah*, par les Winnipeg Singers, à 14h30, dans l'église unitaire Young.

Winnipeg: l'exposition Airplanes and the Wall: Wanda Koop, jusqu'au 5 janvier, à la Galerie d'art.

Lundi 11

Saint-Boniface: le début d'une semaine d'ateliers vocaux, par le 100 Nons.

Mercredi 13

Winnipeg: en spectacle, les Ballets Jazz de Montréal, à 20h00, dans la salle du centenaire.

Saint-Boniface: La Ligue pour la vie (579, rue Des Meurons) vous invitent à une soirée informative avec film à 20h00.

Saint-Boniface: réunion mensuelle de la LFC à la Cathédrale à 19h30. Causerie par Cyril et Thérèse De Roo.

La Broquerie: réunion du comité des présidents à la salle Roy à 20h00.

Jeudi 14

Winnipeg: une conférence pour les archiviste, par Bruce Wilson à 19h30, à la Galerie d'art.

La Broquerie: réunion du comité de parents à l'école Saint-Joachim à 20h00.

La Broquerie: réunion pour le patinage artistique à 20h00 à l'école Saint-Joachim.

Vendredi 15

Winnipeg: en concert, André Laplante et l'Orchestre symphonique de Winnipeg, vendredi et samedi, à 20h00, dans la salle du centenaire.

Saint-Léon: en spectacle Folle Avoine, organisé par le Comité culturel.

Samedi 16

Richer: bazar organisé au profit de la paroisse au Young at Hearts Club à partir de 13h (Marguerite Rivard — 422-5579).

Saint-Norbert: boutique d'artisanat à la salle Ritchot (80, rue Saint-Pierre) de 12h00 à 21h00.

Saint-Claude: Concert du groupe Folle Avoine au Centre récréatif de Saint-Claude à 20h30 (379-2277).

Winnipeg: une tournée des expositions, à 14h00, de la Galerie d'art.

Dimanche 17

Aubigny: Partie de cartes à la salle Normandin à 14h00. Après souper, il y aura du bingo.

Saint-Malo: Thé annuel à l'Atelier Rivière-Rouge de 12h00 à 16h00.

Saint-Norbert: boutique d'artisanat à la salle Ritchot (80, rue Saint-Pierre) de 11h00 à 12h00.

Richer: bazar organisé au profit de la paroisse au Young at Hearts Club à partir de 13h (Marguerite Rivard — 422-5579).

Comment?

Pour annoncer votre activité dans LE CALENDRIER PROVINCIAL, rien de plus simple: envoyez par écrit les détails essentiels. Pour les rédiger, servez-vous des textes du CALENDRIER comme modèle.

ATTENTION!

*Comme nous l'expliquions lors du lancement du CALENDRIER PROVINCIAL, il revient aux organisations de veiller à envoyer **par écrit** les détails essentiels des activités qu'elles souhaitent voir annoncé **GRATUITEMENT**.*

Lundi 18

La Broquerie: réunion du comité de l'aréna à l'aréna à 20h30.

Mercredi 20

La Broquerie: réunion annuelle de la Chambre de commerce à la Chaumière. Souper à 19h30. Réunion à 20h30.

Jeudi 21

La Broquerie: Folle Avoine en spectacle à l'école secondaire à 20h00.

Samedi 23

La Broquerie: partie de cartes annuelle scouts-guides à l'école secondaire à 20h00.

Au temps de la Prairie



Les grandes chasses (4)

Le matin, les Métis onvaient l'habitude avant de partir, de souffler dans le canon de leur fusil au-dessus du feu pour nettoyer le canon. [Audessus du feu, ils pouvaient voir le jour par le canon de leur fusil]. Le résidu de la poudre faisait «Pfff». Mon Bérard, là — il venait de Saint-François-Xavier — il avait chargé son fusil à balle la journée avant, puis il avait pas tiré. Il s'en va souffler dans le canon au-dessus du feu. Le coup a parti... il lui a rentré dans la bouche. Il a eu la tête fendue en quatre!

Mon oncle Antoine, c'est lui qui l'a poigné pour pas qu'il tombe à terre quand le coup a parti.

Mon père disait:

— Ah! on avait fait un triste voyage cette fois-là. Il [Bérard] avait été avec sa soeur: puis cette fille-là passait ses nuits à brailler.

* * * *

Mon père en avait connu un de Sainte-Anne, un jeune, qui avait couru [le bison]. Il a tiré un buffalo puis il a frappé le buffalo sur la corne. Le buffalo a tombé à genoux. [Le jeune] coureur a sauté à terre tout de suite pour aller l'égorger. Le buffalo s'est relevé puis il a sacré son camp...

On voyait que c'était un jeune, tu sais ben.

Les premières fois qu'ils ont eu du trouble avec les Sioux, les Métis disaient: — S'ils avaient été capables de charger puis de tirer à cheval comme nous autres, ils nous auront donné du mal. Mais ils pouvaient pas courir puis charger leur fusil; il fallait qu'ils débarquent pour charger.

Quand ils se sont battus au Grand Coteau, dans le Missouri, tous les Métis auront été massacrés si ç'avait pas été d'un jeune homme de 17 ans. Le matin en se levant, il était allé faire boire son poney en bas du Coteau. Il y avait un Sioux caché dans le grand foin, là. Il a pas fait voir qu'il l'avait vu.

Quand il a arrivé au camp, il a dit au chef du camp:

— Démanchez pas le rond! J'ai vu un Sioux caché dans le foin. Il doit pas être tout seul de sa gang!

Puis c'était ben vrai. Il y en avait deux mille! Ils s'étaient cachés là, et attendaient que les Métis démanchent le rond pour atteler, pour partir. Là, ils auront pu foncer, puis ils les auront massacrés.

Ils étaient cernés. Deux mille, tout alentour du rond, cachés dans le foin! Le petit jeune homme, là... c'était une permission du Bon Dieu.

Quand ils se sont fait cerner par les Sioux, ils se sont mis dans le rond. Le P. Laflèche, un oblat, était missionnaire à la Prairie du Cheval Blanc. Il a dit aux Métis:

— Faites, pas le fou, là! Tirez pas s'ils sont trop loin! Vous allez gaspiller vos munitions puis après que vous aurez plus de munitions! Tirez quand vous êtes sûrs que vous pouvez les atteindre!

Quand ils venaient assez proches, [les Métis] les débarquaient. Ils se sont battus trois jours! Deux mille contre soixante charrettes!

Le troisième jour, ils ont vu Mgr Laflèche dans le rond, avec son crucifix puis un tomahawk dans la main. Il priait. Les Sioux l'ont vu, pas habillé comme les autres:

— Wah! Ça sert à rien de se battre! Ils ont un manitou avec eux autres...

J'ai entendu conter ça par ma tante, maintes et maintes fois.

La majorité des gens, c'étaient des gens de la Prairie du Cheval Blanc qui étaient à la bataille du Grand Coteau.

L'accent

Un rendez-vous de reggae

Le rendez-vous par excellence pour les amateurs de musique blues et jazz à Winnipeg a été, depuis quelques années, la série Riddell. Cette année, on annonce le retour de la série Reggae Riddell.

Comme on a souvent vu dans le passé, l'Association des étudiants de l'Université de Winnipeg s'est servie du Rendez-Vous du Festival du Voyageur pour accueillir des spectacles de tous les genres.

Le premier artiste qui montera sur les planches dans le cadre de cette nouvelle série reggae a plus de quinze microsillons à son actif et tourne depuis près d'une vingtaine d'années. Le New York Times l'a déjà comparé à Bob Marley!

Albert Griffiths se place parmi les fondateurs de cette musique jamaicaine. Et n'est pas prêt à prendre sa retraite. «Je continuerai encore pour longtemps» a-t-il réagit, au téléphone, de sa chambre d'hôtel à Seattle.

«Ce que je joue aujourd'hui n'est pas très différent de ce que je faisais durant les 60. Tu ne peux vraiment pas changer la musique reggae. Si elle change, ce n'est plus du reggae.»

Albert Griffiths sera accompagné de The Gladiators, un groupe qui ferait facilement concurrence à Steel Pulse, selon la revue **Sweet Potato**.

Albert Griffiths and The Gladiatorse seront à l'affiche du Rendez-Vous le vendredi 15 novembre. Yabby You sera l'artiste invité.

* * * * *

«Quel feu d'artifice mes amis! Quel festival de rythme, de couleurs, de mouvements! Quelle jeunesse! Quel enthousiasme! Vive le Québec...» Voilà comment la Nouvelle République a choisi de parler d'une tournée de la France par Les Ballets Jazz de Montréal.

Nous les avons vus il y a deux ans. Depuis, on dirait qu'ils ont fait le tour du monde. New York, Dublin, Bogata... Les voilà de retour à Winnipeg dans la salle du centenaire le 13 novembre. Une production Nite Out.

Roland STRINGER

Strangers Kiss: *créer de vrais personnages*

La scène: la salle numéro 4 du Cinéplex. Apparaît Peter Coyote dans le rôle principal (il joue un metteur en scène). Moi, je me sens comme un autre de ses personnages qu'il tient par des ficelles.

Quoi? Pas une autre histoire incompréhensible? Pourquoi insistes-tu à...

Une minute, pour la comprendre cette scène, il faut retourner à un hôtel torontois au début septembre. Plus précisément, durant le Festival of Festivals. Lors d'une conférence de presse pour lancer **Jagged Edge** avec nul autre que Peter Coyote qui jouait l'avocat au bord de la psychopathie.

C'est à ce moment qu'un humble journaliste manitobain lui pose la question:

«Dans **Jagged Edge**, ton personnage, au début, paraît convaincu, intelligent, et même sincère. Mais tranquillement on vient à le détester. Et on finit en se disant qu'il est obsédé, psychopathe, complètement fou.»

Comme vous pouvez voir, le journaliste s'est permis de faire un peu de littérature avant d'arriver à *la* question. On ne parlera pas de la réaction des autres journalistes experts sur les lieux à ce moment!

Alors la question:



Peter Coyote.

«Lorsque tu étais en train de tourner ce film, est-ce que tu ne t'es pas inquiété de l'évolution de ce personnage. Est-ce que tu ne t'es pas dit: 'Ce personnage paraît *trop* fou, il n'est plus humain'? Et comment as-tu essayé de contrôler le personnage?»

La réponse:

«Je comprends où tu veux en venir. Moi, je fais un résumé de chaque séquence. En plus, puisque je suis musicien, j'aborde le film comme une chanson. Alors chaque scène est résumée avec quelques mots et quelques notes. Si je dois passer de la 5e à la 39e, je relis ce résumé et je me retrouve avec la bonne émotion pour tourner.»

Et maintenant la partie de sa réponse qui donne une autre dimension à sa participation à **Strangers Kiss!**

«Mais de toute façon, il faut se fier au metter en scène. À un point, il faut juste se dire que c'est lui qui contrôle et que le destin de ton personnage est dans ses mains!»

Strangers Kiss nous propose un réalisateur totalement consumé par le cinéma. C'est sa planète. Et il fait tout pour que cela reste de même. Somme toute, il manipule tout le monde.

Il se moque des personnes et croient seulement dans les personnages. Jouons donc avec les personnes pour créer de vrais personnages!

Eh oui, il arrive même à se servir des producteurs. Après tout, il faut savoir sucer les piastres de Hollywood.

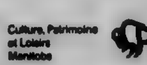
Mais le drame, c'est que la personne ne compte pour rien. Son destin est dans les mains du metteur en scène qui ne quitte jamais le cinéma!

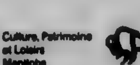
En aparté. La saison de films étrangers à la Galerie d'art de Winnipeg débutera le 15 novembre avec **Kamikaze 89**, mettant en vedette Rainer Werner Fassbinder. Plusieurs vues de cette série risquent d'intéresser les cinéphiles.

Dommage tout de même que, comme avec la Ciné-série du Centre culturel franco-manitobain et du Collège universitaire de Saint-Boniface, on a opté pour un certain nombre de films déjà passés au Cinéplex. Pourquoi pas des produits que nous n'avons jamais vus?

Enfin, le film canadien **90 days**, de Giles Walker, restera pour au moins une autre semaine à Cinéplex. Bonne idée!

Roland STRINGER







télé HORAIRE — du lundi 11 novembre au dimanche 17 novembre — CBWFT

du lundi au vendredi

10h00 À votre rythme
10h15 Passe-Partout
Midi Première édition
12h30 Vivre à trois
17h00 Le train de cinq heures
une heure de variétés placé sous le signe de la bonne humeur, avec Jacques Boulanger
18h00 **CE SOIR**
«L'émission fera relâche le lundi 11 novembre.»
21h00 **Le Téléjournal** suivi de **Le Point**, de la météo et des sports

lun. 11 nov.

18h30 À guichets fermés
Gala Paci-fête. Venez donc vous réchauffer le coeur et l'esprit à cette grande fête de la Colombie-Britannique.

19h30 Poivre et sel

20h00 La bonne aventure
Blanche rend visite au Dr Cordeau.

20h30 Le parc des Braves
Pierre-Paul et Flore veulent fixer définitivement la date du mariage et prendre les arrangements nécessaires auprès de Marie et du chanoine Morin.

22h20 Best-sellers
Kennedy. (3e chapitre).

23h20 Le chocs des énergies.

mar. 12 nov.

18h30 Génies en herbe
Série manitobaine

19h00 Nature sans frontières
Là où règne la peur. Mammifères et reptiles de la jungle de Colombie.

19h30 L'Agent fait le bonheur
Les pigeons. Les dirigeants de Charlesville veulent exterminer les pigeons qui polluent l'hôtel de ville.

20h00 Monsieur le ministre
Le premier débat en chambre du gouvernement Grandvert.

20h30 Un amour de quartier
Branle-bas de combat chez Alice. Elle a provoqué un incident dont l'ampleur l'effraie.

21h00 Le Téléjournal
21h25 Le Point
22h00 La Météo
22h04 Les nouvelles du sport
22h15 Télex Arts

22h20 Dallas
Enfin un coupable! Sue Ellen est formellement accusée d'avoir tué sur son mari et est incarcérée.

23h20 Rencontre
Inv. Claude Bruaire, philosophe, professeur à la Sorbonne **(1ère de 2)**. Sujet: l'actualité de la philosophie chrétienne.

23h50 Cinéma
Butch Cassidy et le kid: premiers exploits. Western.

mer. 13 nov.

18h00 Ce soir
** Édition Manitoba **

18h30 À contre-champ
Émission d'affaires publiques en provenance de Québec.

19h00 Vedettes en direct

19h30 Paul, Marie et les enfants
Le triangle infernal. Catherine aura-t-elle à choisir entre François et Robert?

20h00 Le temps d'une paix
Juliette et Raoul sont revenus à Québec. Raoul rend à Ben l'argent emprunté pendant la traversée.

22h20 Déjà 20 ans
Anim. Pierre Nadeau. Les conséquences du Black-out qui durant plusieurs heures à New York en 1965. Inv. Robert Deslauriers. — L'indépendance de la Rhodésie. Le journaliste Jean Larin nous en parle. — La chanteuse Clairette nous entretient de Jacques Brel qu'elle a bien connu.

22h50 Le sens des affaires
Anim. Michèle Viroly.

23h20 Cinéma
Le désert rouge. Drame psychologique réalisé par Michelangelo Antonioni. Avec Monica Vitti. Richard Harris.

jeu. 14 nov.

18h30 Très art
Magazine d'actualité artistique régionale animé par Gilles Théberge et Mario Chioini. Réal. Donald Hétu.

19h00 Les grands films
L'oeil du témoin. (Eyewitness). Drame policier réalisé par Peter Yates. Avec William Hurt, Sigourney Weaver et Christopher Plummer. (amér. 81).

22h20 Cinéma
Mr Klein. Drame social réalisé par Joseph Losey. Avec Alain Delon, Jeanne Moreau. Français d'origine alsacienne. Robert Klein, n'est pas juif comme on pourrait le croire. (fr. 76).

ven. 15 nov.

18h30 Autoroute électronique
Magazine communautaire interrégional animé par Pierre Guérin et réalisé par Richard Simoens.

20h00 La chambre des Dames
(9e de 10) Préoccupée par les menaces d'Amaury le Lombard. Marie ne sait où donner de la tête et néglige quelque peu Perrin. C'est cependant lui qui l'aidera à faire arrêter le coupable.

22h20 En tête
Magazine culturel. Anim. Denise Bombardier.

23h20 Cinéma
Superman I. Drame de science-fiction. Avec Christopher Reeve, Gene Hackman et Magot Kidder. Prévoyant la destruction imminente de la terre, un savant de la planète Krypton met son jeune fils dans une fusée spatiale qu'il oriente vers la terre. Recueilli et élevé par un fermier du Kansas, l'enfant est doté de pouvoirs surhumains. Il se lance à l'âge adulte dans la lutte contre le crime tout en poursuivant une carrière de journaliste. (amér. 78).

sam. 16 nov.

13h00 Univers des sports
Résumé des 23e championats du monde de gymnastique.

14h30 Ciné-famille
«Les rêves de monsieur Rossi»

16h00 Justice? Connais-pas...
Docudrame retraçant l'histoire d'un jeune garçon mêlé à une affaire d'homicide et de drogue.

18h00 Sourire de dire
Avec Yvon Deschamps

19h00 La soirée de hockey
En direct du Forum de Montréal, les Canadiens reçoivent les Rangers de New York.

22h15 Cinéma
«Chasse à mort», film d'aventures avec Charles Bronson et Lee Marvin. Au Yukon, en 1930, un trappeur est accusé d'avoir volé un chien. Se croyant menacé par la police, il s'enfuit à travers les grandes étendues glacées.

dim. 17 nov.

10h00 Le jour du Seigneur
Voir l'événement.

15h15 Football canadien
Finale de l'Ouest

18h30 Les beaux dimanches
Ginette Reno ou la démesure. Portrait de Ginette Reno: sa vie, ses enfants, les hommes, sa carrière. Au programme: *La Scène, Chanter l'amour, Viens pleurer, Au premier rang, Être seul, Y'a rien à voir, J'voudrais qu'on me dise pourquoi j'ai faim* et *L'Argent.*

19h50 Les beaux dimanches
Ciné-festival. Un dimanche à la campagne. Comédie dramatique réalisée par Bertrand Tavernier d'après l'oeuvre de Pierre Bost. Avec Louis Ducreux, Sabine Azéma et Michel Aumont (fr. 84).

21h30 Les beaux dimanches
Musique pour pianos. Concert réalisé par Peter Syncox. Au programme. *Suite No 1; op. 5* de Rachmaninov, avec les pianistes Marc Durand et Denise Massé.

22h05 Ciné-club
Main basse sur la ville. Drame social réalisé par Francesco Rosi d'après le roman de Raffaele. La Capria. Avec Rod Steiger.

L'ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

LE DIMANCHE 17 NOVEMBRE À 10h00

À l'occasion du 100e anniveraire de la mort de Louis Riel, la messe sera célébrée par Monseigneur Antoine Hacault à la Cathédrale de Saint-Boniface, avec un grand rassemblement de Métis.
Réalisation: Richard Simoens.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications 786-0249

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Changement de date d'intervention pour une audience publique à Winnipeg

Le CRTC annonce que la date limite d'intervention relativement aux demandes ci-dessous qui seront entendues à une audience publique à Winnipeg (Manitoba), le 3 décembre 1985 (avis d'audience publique 1985-89), à été reportée du 13 novembre 1985 au 22 novembre 1985.

19. Demande (852162700) présentée par la **Greater Winnipeg Cablevision** en vue de changer la distribution autorisée en supprimant la distribution des signaux de télévision des réseaux américains ABC, NBC, CBS et PBS reçus par micro-ondes et en ajoutant WJBK-TV (CBS), WDIV (NBC), WTVS (PBS) et WXYZ-TV (ABC) Detroit (Michigan), reçus par satellite du réseau de la Cancom, et d'apporter d'autres modifications à la licence.

20. Demandes (852499300, 852349000, 842339100, 852492800, 852490200, 852491000, 852356500, 852354000, 852357300, 852355700, 852438100, 852439900, 852440700, 852441500, 852442300, 852645100, 852644400) présentées par la **Winnipeg Videon Incorporated, la Portage Community Cablevision Ltd., la Interlake Cable TV Ltd., la Valley Cable Vision Limited, la Westman Media Cooperative Ltd. la Headingley Community Ltd., la Elie Communitec Ltd.** en vue de changer la distribution autorisée en supprimant la distribution des signaux de télévision des réseaux américains CBS et PBS reçus par micro-ondes, et en ajoutant WJBK-TV (CBS) et WDIV (NBC) Detroit (Michigan), reçus par satellite du réseau de la Cancom, et d'apporter d'autres modifications à la licence.

La documentation complète concernant cet avis ainsi que la demande peut être consultée au CRTC, Édifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1 Promenade du Portage, Pièce 561, Hull (Québec); et aux bureaux régionaux du CRTC; Édifice Kensington, 275, avenue Portage, Winnipeg (Manitoba) R3B 2B3.

Les interventions doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ontario) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme à été envoyé à la requérantes le ou avant le **22 novembre 1985**. Pour de plus amples renseignements vous pouvez contactez la direction des Audiences publiques du CRTC (819) 997-1328 ou 997-1027, ou les Services d'information du CRTC à Hull au (819) 997-0313 ou le bureau régional de Winnipeg (204) 949-6306.

Canada

La Division scolaire de Saint-Boniface
recherche un(e)

enseignant(e)
à temps partiel (.25)

à l'école Provencher. L'enseignant(e) oeuvrera avec des élèves d'une classe combinée en 7e/8e, dans toutes les disciplines — sauf la musique et l'éducation physique.

Il/elle appuiera les objectifs de l'école et participera aux activités.

Date d'entrée en fonction: **le 4 novembre 1985**

Prière de prendre contact avec:

M. René Bosc
Directeur
École Provencher
320, av. de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba)
R2H 0J4
Tél.: 233-0222

TERRE à TERRE

L'amaryllis: *bouclez le cercle!*

On aurait dû vous prévenir la semaine dernière. En choisissant de vous lancer dans la culture d'amaryllis, vous vous êtes engagé pour un bon nombre d'années. C'est un peu comme devenir parent. Avec un peu de soins, et un peu de patience, vous récolterez pas mal de joie!

L'amaryllis planté au début du mois de novembre devrait fleurir pour le temps de fêtes. La floraison durera de deux à trois semaines. Lorsque les fleurs seront fannées, ne jetez pas la plante à la poubelle! En suivant ces quelques conseils, l'amaryllis fleurira d'année en année.

Coupez les hampes florales à 2,5 cm. *(un pouce)* au-dessus du bulbe lorsque les fleurs seront fanées. Ramenez la plante dans un endroit ensoleillé. *(Vous l'aviez, vous vous souvenez, enlevée de son endroit ensoleillé pour que les fleurs demeurent belles et fermes pour plus longtemps).*

Continuez la fertilisation de la plante afin d'aider à la croissance du feuillage. Ainsi, le bulbe reprend en vigueur et accumule une réserve d'éléments nutritifs pour la floraison de l'année suivante.

Placez les pots d'amaryllis dans un endroit ombragé de votre jardin *(à l'abri du soleil de l'après-midi)* vers la fin du mois de mai ou au début juin *(lorsqu'il n'y a plus de danger de gel).*

Continuez d'arroser et de fertiliser vos amaryllis jusqu'au temps où les tiges jaunissent ou au plus tard au début du mois d'août. Quand les tiges jaunissent, diminuez les arrosages *(à la mi-août)* et cessez toute fertilisation *(au début d'août).* Enlevez les feuilles seulement lorsqu'elles sont complètement desséchées.

Ramenez vos amaryllis à l'intérieur à la fin du mois d'août, bien avant le premier gel d'automne. Entreposez-les dans un endroit sombre, sec et frais, où la température se maintient entre 10 à 13°C. Les bulbes sont maintenant dans leur période de repos. Durant cette période, arrosez-les une fois par mois, juste assez pour que le bulbe ne se ratatine pas.

Sortez-les de la remise après un minimum de deux mois de repos. Vous pouvez les laisser en état de repos jusqu'à 4 mois. À moins que le bulbe ne commence à former une tige. Dans ce cas, il n'y a rien à s'inquiéter. L'amaryllis n'a tout simplement plus besoin de sommeil. Vous n'avez qu'à remplacer la moitié supérieure du terreau et placer l'amaryllis dans un endroit chaud et ensoleillé. Il poussera normalement.

Quoiqu'il ne soit pas nécessaire de remplacer tout le terreau lorsque vous sortez vos bulbes de la remise, pourquoi ne pas le faire. *(Après les avoir choyés depuis dix mois, pourquoi prendre une chance?)* En plus d'enlever un terreau épuisé, cela vous donne l'occasion d'enlever les racines mortes et endommagées du bulbe.

Voilà le cercle bouclé. En reprenant les conseils de la semaine dernière vous aurez des amaryllis en fleur pour Noël 1986, 87, 88....

Lucien CHAPUT



Félicitations

À notre chère Maman Rose-Anna Deslauriers de l'hôpital Taché à Saint-Boniface qui vient de célébrer ses 88 ans le 18 octobre.

Bonne fête chère Maman

Vos trois filles

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

Pierre Deniset et Associés
AVOCATS ET NOTAIRES
Pierre J. Deniset, B.A., LL.B.
Barry C. Effler, LL.B.
Nata L. Spigelman, B.A., LL.B.
HEURES DE TRAVAIL
lundi au vendredi 8h30 à 17h30
mardi et jeudi 19h00 à 21h00
samedi 10h00 à 14h00
Téléphone: 233-0614
2e étage 255, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)

MARCOUX, BETOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

FRÉCHETTE – ALGEE
Avocats — notaires
A.M. Algee, B.Sc. LL.B
A.G. Fréchette, B.A., Cert. Ed. LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
Tél.: (204) 237-7433
«Fiers d'offrir les services juridiques dans votre langue».

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Hogue Kushnier et Sharp
AEQUALITS CURAM LEGE
Avocats et notaires
Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B. (Hons.)
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle



AUTOPAC

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
195, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENT DE VOYAGES
Avions-Bateaux—Tours Trains

Agence d'assurances FOREST Ltée
160, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4
Nicole Forest-Fredette, gérante
(204) 233-4955

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue
et
lunettes ajustées

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada,
Ward Mallette
Représentants internationaux,
Binder Dijker Otte & Co.

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

Coopers & Lybrand comptables agréés
Raymond A. Cadieux, C.A.
André G. Couture, C.A.
(associés)
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

COMPTABLES

Robert & Company
ACCOUNTANTS
Comptables **712, ch. St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

CHIROPRATICIENS

Rendez-vous Tél.: 233-3060
CENTRE CHIROPRATIQUE BOHÉMIER
154, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
CHIROPRATICIENS
Gilbert Bohémier

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

Bertrand Auto Body
408, rue Bertrand
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5846
Nous réparons tous les modèles de voiture
Nous mettons, avec plaisir, une voiture à votre disposition pendant toutes les réparations
AUTOPAC

MÉTIERS

Air climatisé Gouttières **Ferblanterie Ventilation**
ROSSIGNON
"Sheet Metal & Heating"
491, chemin Sainte-Anne
Saint-Vital (Manitoba)
R2H 0T1
Téléphone: 257-2921
René André 256-3340

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"



Lot 149
Chemin du Périmètre
C.P. 58
Saint-Vital (MB)
Tél.: 255-0260
Michael Guertin

ISOLEZ VOTRE MAISON?
Embauchez des spécialistes
237-3247
EMOND Roofing & Siding Co. Ltd.
pour votre évaluation gratuite, sans aucune obligation.
540, rue Archibald
Consciencieux, absolument compétents



Park Florist
400, avenue Taché
(en face de l'hôpital Saint-Boniface)
Lucille et Yvonne Boulet
Tél.: 237-3891 - 237-6158

AGENTS D'IMMEUBLES

Open House
160, rue Norêt, St-Malo
Dimanche — 10 novembre
13:30 à 16:00
Prix raisonnable, pourrait servir de chalet ou demeure. Maison de 3 chambres à coucher, salon avec foyer, grand lot boisé. Garage double.
Appellez Alice Arnal
237-0227 ou 253-2961
Century 21
Goldeye Realty Ltd.

L'aspirateur au dos, il quitta



Léon Dorge avec sa petite-fille Dominique. 1960: une nouvelle école, un nouveau pont et une nouvelle job. L'ancien conducteur du traversier de Sainte-Agathe est devenu le premier chauffeur d'autobus de la Rouge et le concierge de l'école.

«Faut pas que ça traîne, hein Mme Dorge» avait dit un élève en remettant les choses en place après une activité parascolaire. Un élève qui avait sûrement appris une leçon de Léon Dorge, l'ancien responsable de l'entretien de l'école de Sainte-Agathe.

Après 25 ans au service de la division scolaire de la Rouge, comme concierge et chauffeur d'autobus, Léon Dorge a pris sa retraite. Pas parce qu'il n'était plus capable. Loin de là. Mais parce qu'ayant atteint ses 65 ans, «ça va laisser un emploi à d'autres. On peut vivre sans ça.»

Il est un perfectionniste, explique sa femme Léa. «S'il ne peut pas bien faire quelque chose, il ne le fait pas. C'est en lui. Il aime l'ordre. Partout. Ne dérangez pas ses outils dans sa *shoppe*!»

«C'est pas de ma faute, répond en légitime défense le nouveau retraité de Sainte-Agathe. J'ai toujours été comme ça...»

Pour ce perfectionniste, la journée commençait tôt. À 6h30 pour être plus précis. «Je passais l'aspirateur le matin, chaque matin! À 8h, je partais avec l'autobus pour être de retour à 8h30.»

Touche tout

De 9h à 15h, «si tout allait bien», Léon Dorge était à la maison, en train de bricoler. Ou de s'occuper du cimetière de la paroisse. Bref, toujours occupé à quelque chose. Et toujours disponible au cas où on aurait besoin de lui à l'école.

Après avoir ramené les élèves à domicile en après-midi, Léon Dorge était de retour à l'école vers 16h30 «pour faire le ménage» jusqu'à 18h. «On *(sa femme lui aidait)* faisait toute l'école. Il n'y avait pas un coin qu'on ne touchait pas!»

Ensuite, il fallait laver les planchers le samedi. Les planchers et les couloirs. Ce qui prenait toute une matinée et une bonne partie de l'après-midi «surtout les années où les élèves mangeaient dans leur classe. Maintenant, il y a une salle à manger.»

Un changement de ce genre simplifiait un peu la vie du concierge. D'autres changements, par contre, rendaient la tâche plus exigeante. Comme l'introduction des douches à l'école.«Tu peux passer des heures à nettoyer les douches, les toilettes. À les laver à chaque jour. Des fois, il y a des choses que tu fais pour ta propre satisfaction. J'aimais ça que ça paraisse beau.»

En quittant l'école à laquelle il a prodigué ses soins depuis sa construction en 1960, *(l'année même où il avait quitté son emploi comme conducteur du traversier de Sainte-Agathe)*, Léon Dorge a demandé juste une chose. Pouvait-il avoir l'aspirateur qui lui avait si bien servi depuis 24 ans? Ce témoin silencieux, mais combien éloquent, de la rentabilité de bien entretenir les choses.

Une demande que la division scolaire ne lui a pas refusé. Pourront-ils trouver de dignes successeurs au premier concierge de l'école de Sainte-Agathe et son aspirateur?

«Je ne sais pas si le nouvel aspirateur va durer 24 ans. Peut-être que oui, conclut Léon Dorge, en riant. S'il ne s'en servent pas!»

Ce qui ne sera évidemment pas le cas. «Je connais très bien l'autre concierge. Il est aussi pire que moi!»

Lucien CHAPUT

Je les ai tous connus, les uns après les autres

Cessez de vous inquiéter de la jeunesse d'aujourd'hui. Car elle n'est pas tellement différente de celle d'il y a 20 ans. Du moins, c'est ce qu'a constaté Léon Dorge après l'avoir côtoyée depuis 1960.

«Il n'a pas plus de vandalisme qu'avant. Il y a encore des moitiés de pommes qui sont garochées dans les toilettes. Il y en a encore qui égratigne leur bureau. Mais il n'y en a pas plus qu'avant.»

«Par contre, l'attitude des jeunes a changé. Ils sont beaucoup moins gênés qu'avant. C'est moins sévère. Il y a plus de dialogue. Moi, je n'ai jamais eu de problèmes de discipline.»

Oui mais, ils s'habillent différemment aujourd'hui, non? «Dans le temps, les filles portaient des costumes. Quand elles sortaient de l'école, elles donnaient deux tours à la ceinture de leur jupe pour monter la hampe!»

«Aujourd'hui, il n'y a plus de costumes. Les jeunes suivent un peu plus le mode. Mais à Sainte-Agathe, ils sont toujours habillés modestement.»

D'accord, les jeunes n'ont peut-être pas beaucoup changé. Sauf, qu'aujourd'hui il y en a moins. «J'ai toujours eu la même route scolaire. Je suis passé de 54 à 13 élèves en 20 ans. Il y avait cinq familles d'une douzaine d'enfants, trois paires de jumeaux. Je les ai tous embarqué les uns après les autres.»

«Ce qui m'a frappé le plus? Quand j'embarquais les petits anglophones en septembre, ils me parlaient en anglais seulement. À la fin de l'année, ils débarquaient et ils me parlaient en français. Du français comme le nôtre. Ça c'est une affaire qui m'a marqué.»

Remerciements

Micheline Boisjoli et ses parents veulent remercier tous les parents et amis qui ont fait de nombreuses visites et ont apporté de si jolis cadeaux durant son séjour à l'hôpital Saint-Boniface. Un merci spécial à l'équipe de 8A ouest et à Mme Olsen.

Somerset

Sr Juliette

Soeur Juliette Thévenot, infirmière diplômée des Soeurs Grises, de Montréal, venait juste de finir ses cours à Edmonton quand elle apprit le décès de Jeannie Leathers, amie respectée de sa famille et bienfaitrice de Somerset.

Elle fit donc adonner ses vacances pour pouvoir assister à ces funérailles le 28 octobre. Elle était accompagnée de son frère missionnaire, le père Albert.

Après ses visites de famille au Manitoba, Soeur Juliette reprit la route du devoir le 3 novembre en passant par Edmonton pour arriver au lac et à l'île à la Crosse. C'est là, dans l'hôpital de l'Ile à la Crosse du lointain nord de la Saskatchewan qu'elle prodigue ses soins à une population amérindienne et métisse; il n'y a qu'une petite poignée de blancs.

Victorine COUSIN

AVIS DE CONVOCATION

Réunion annuelle du Cercle Molière
à 12h00
le vendredi 15 novembre 1985
dans le Foyer du Centre culturel franco-manitobain

TOUS Y SONT INVITÉS

Vie sociale

La vie sociale est une rubrique gratuite.

Naissance

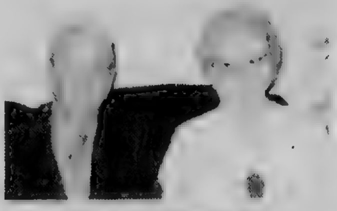
Nicole, Pamela, Marie **Gratton** née le 23 août 1985, fille de Marcel Gratton et de Monica Lavack de 1050, chemin des Trappistes à Saint-Norbert.

Amanda, Yvonne **Van De Kerchove** fille des époux Douglas et June Van De Kerchove, née le 15 septembre 1985. Grands-parents: Antoine et Yvonne Roeland de Mariapolis et Lorne et Rose Van Der Kerchove de Somerset. Arrière-grand-parents: Léonide et Augustine Barsalou de Mariapolis et Marguerite Van De Kerchove de Swan Lake.

Renée Jeannete **St-Onge**, fille de Jean St-Onge et Julie Lemoine de Sainte-Agathe, est née à l'hôpital Victoria le 27 juin 1985 et pesait 8 livres 15½ onces. Elle a été baptisée dans l'église de Sainte-Agathe, le dimanche 14 juillet. Parrain et marraine: Paul St-Onge et son épouse Jeannete Bourbonnière de Phoenix, Arizona. Les grands-parents sont Adolphe et Jeanne St-Onge, et Marius et Doris Lemoine. Renée est la première petite-enfant de la quatrième génération de René Pilon, et la cinquième génération de Célina Ouimet.

Sylvain Marc Joseph **Lemoine**, 7 livres 15 onces, né le 9 septembre à l'hôpital Victoria, premier enfant de Claude Lemoine et Doris Courcelles de Sainte-Agathe, baptisé le 13 octobre. Le parrain et la marraine sont Marc et Ginette Lemoine. Il est le premier petit-enfant de Joseph et Claudette Lemoine et le deuxième de Albert et Jeannine Courcelles de Sainte-Agathe.

Jacques, Joseph, Alcide **Brais**, née le 30 septembre à l'hôpital de Saint-Boniface. Les parents sont Gaétan et Jocelyne Brais. Parrain et marrainne: Alcide et Marie-Thérèse Lévesque.



50e ANNIVERSAIRE

M. et Mme Gérard Comeau célèbrent leur 50e anniversaire de mariage dimanche le 17 novembre 1985.

Leurs enfants invitent tous les parents et amis à se joindre à eux pour la célébration eucharistique à 13h en l'église de St-Hyacinthe, à La Salle (Manitoba), suivie d'un thé-rencontre au Centre communautaire de La Salle entre 14h et 16h.

Votre présence sera en soi un cadeau.

Mariage

Robert **Marion**, fils d'Alfred Marion et Estelle Desrosiers de la paroisse de Saint-Jean-Bapiste; et Nicole **Baudry**, fille de Léopold Baudry et Lily Destautels, de la paroisse de Sainte-Agathe, mariés à Sainte-Agathe le 28 septembre.

Robert Fillion et Anne-Marie **Houle** de St-Joseph le 26 octobre 1985.

La Broquerie

Le Théâtre a d'autres projets

«On a eu beaucoup de plaisir à répéter et à jouer les pièces; on a appris à mieux se connaître et s'apprécier.»

La présidente du Théâtre de Moissac ne concède pas moins qu'il n'a pas été très facile à dénicher les quelques 40 comédiens et participants. «Mais à force de demander...»

Environ 350 personnes sont venues applaudir les deux représentations du 3 novembre à l'école secondaire. Soirée théâtrale en l'honneur de Sr Elizabeth de Moissac et de centenaire de la mort de Louis Riel, trois pièces ont été présentées, dont deux écrites par la dramaturge locale, Yvonne Mireault.

L'une des pièces; «Au magasin général», évoquait une circonstance et des personnages bien connus dans la communauté. L'autre, «Le chaînois brisé,» c'est l'histoire d'une famille brisée par l'intolérance du père. On a aussi lu des hommages à Louis Riel et à Sr de Moissac.

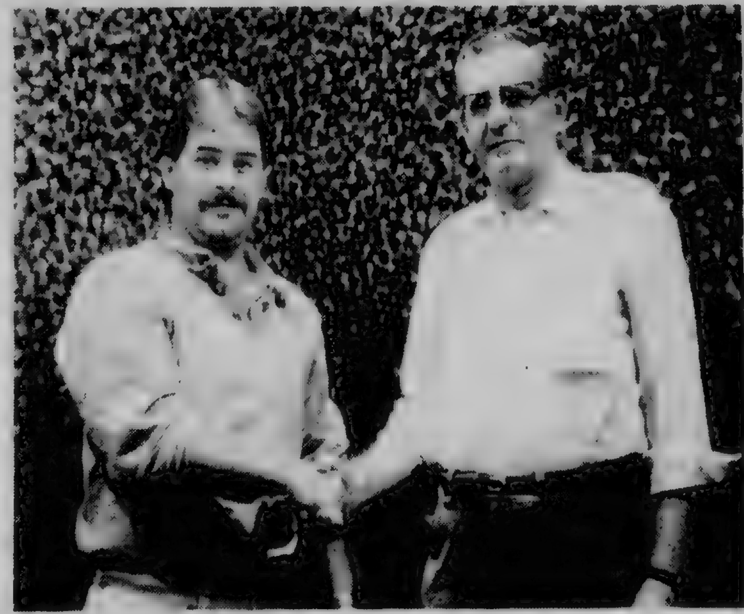
Les projets du Théâtre de Moissac? Continuer de présenter, au moins une soirée par année. C'est déjà là un défi: «On a beaucoup de difficultés à trouver des bonnes pièces appropriées pour nos moyens et pour notre auditoire.» Annette Verrier souhaiterait ainsi trouver quelque part, au Cercle Molière peut-être, un centre de ressources où on pourrait consulter un catalogue de pièces. On souhaite voir Yvonne Mireault continuer d'écrire et on invite d'autres auteurs en herbes à se lancer, à en faire un drame, quoi!

Très bientôt

Nul doute que le Théâtre de Moissac n'est pas le Cercle Molière et ne se prend pas pour quelqu'un d'autre. Mais il a su pour la troisième année déjà présenter des soirées très appréciées du public et, semble-t-il, des participants qui paraissaient beaucoup s'amuser de théâtre à La Broquerie risque de devenir très bientôt une tradition dont on ne voudra plus se passer.

Rine OUELLET

Saint-Claude



À gauche Richard Philippot, gérant du St-Claude Motor Hotel et John Haus, gérant de l'hôtel commercial.

La nouvelle donne des hôtels

Depuis quelques mois, de nombreux changements ont eu lieu en ce qui concerne les maisons de commerce à Saint-Claude.

Il y a eu rénovations, nouveaux propriétaires. C'est le cas des deux hôtels qui ont été incorporés. John Haus continue de gérer les affaires de l'hôtel commercial et travaille conjointement avec Richard Philippot, nouveau propriétaire du St-Claude Motor Hotel.

Suite à cette entente de partenaire, d'importants changements ont été fiats quant aux services offerts. L'hôtel commercial sera maintenant uniquement une salle à manager; «cocktail lounge», et restaurant. Le service de «pub» ainsi que des chambres de motel sont confiés au St-Claude Motor Hotel.

L'ouverture officielle de la nouvelle gérance du St-Claude Motor Hotel a eu lieu le 23 octobre. Étaient présents John Haus et Richard Philippot.

Double événement heureux pour Richard, puisqu'il est devenu le papa d'une petite fille, un premier bébé pour Richard et Jill.

Rose PHILIPPE

Winnipeg

Un souper en préparation

C'est en compagnie de l'animateur Guy Bouliane et de quelques joueurs de musique du bon vieux temps qu'une centaine de personnes ont pris part à la soirée «Çanayenne» le 1er novembre.

Encouragées par ce succès, les membres du comité culturel de Winnipeg préparent un souper genre pot-au-feu (potluck) qui aura lieu prochainement. Nous vous en reparlerons!

Par ailleurs, à la rencontre du 30 octobre, 25 membres du groupe des Feuilles d'or ont assisté à un diaporama préparé par Sr Corinne Chartier, s.n.j.m. Après plusieurs années passées à Haïti elle est en mesure de donner tous les renseignements voulus au sujet des Haïtiens.

Odette JOBIN

Sainte-Agathe

Revenez visiter , M. Léon

Léon Dorge s'est retiré le 31 octobre après 25 ans de services dévoués à l'école Sainte-Agathe comme concierge et conducteur d'autobus scolaire.

La division scolaire de la Rivière-Rouge lui a présenté un cadeau approprié durant la soirée annuelle du personnel qui avait lieu à l'école Sainte-Agathe le 11 octobre.

Doué de talents

À cette occasion, Richard, le frère de Léon, a lu un poème qui révélait plusieurs anecdotes des années d'un concierge et conducteur d'autobus.

À leur tour, en terminant la journée de classes, le mercredi 30 octobre, les élèves de l'école Sainte-Agathe, en coopération avec leurs maîtres, ont fait une petite fête pour M. Léon.

Durant ses années au service de la division, l'école de Sainte-Agathe était reconnue comme la plus propre de la division. Il a aussi été déclaré le meilleur conducteur d'autobus de l'année à plusieurs reprises.

La retraite pour M. Léon lui apportera beaucoup de bonheur, car il est doué de talents et à plusieurs distractions, sans oublier sa gentille épouse à ses côtés, les années futures seront toutes réjouissantes.

M. Léon revenez visitez votre école de Sainte-Agathe de temps en temps. Pour les concerts peut-être? On vous manquera certainement!

Thérèse DUMESNIL

Saint-Boniface

Un tour de France en pantoufles

80 personnes étaient au rendez-vous le 30 octobre à la Résidence Langevin à Saint-Boniface.

L'Association France-Canada Manitobaine présentait un diaporama sur la France commenté par Normand Dupasquier, Laurent Himbeault, de Saint-Boniface, Irène Marchand et Simone Marchildon de Sainte-Anne. Pour plusieurs c'était une envolée de souvenirs de voyages inoubliables, pour d'autres, c'était réveiller le rêve de voir un jour le pays des ancêtres.

Ensuite, pour nous ramener sur terre manitobaine, Ronald Valois raconta une histoire métisse «en métis» et nous fit chanter quelques vieilles chansons de notre répertoire folklorique de source française.

L'Association France-Canada a pour but de rapprocher ces deux pays selon Marcel Marchildon, le président. Il nous laissa sur notre appétit en dévoilant une esquisse de l'activité de la prochaine rencontre en janvier: une dégustation de vins. Il rappela que toute personne désirant devenir membre peut s'adresser à Gisèle Hébert (772-9464, ou 452-3996) ou à Marcel Marchildon au 1-422-8119.

Simone MARCHILDON

Les enjeux dans la Seine

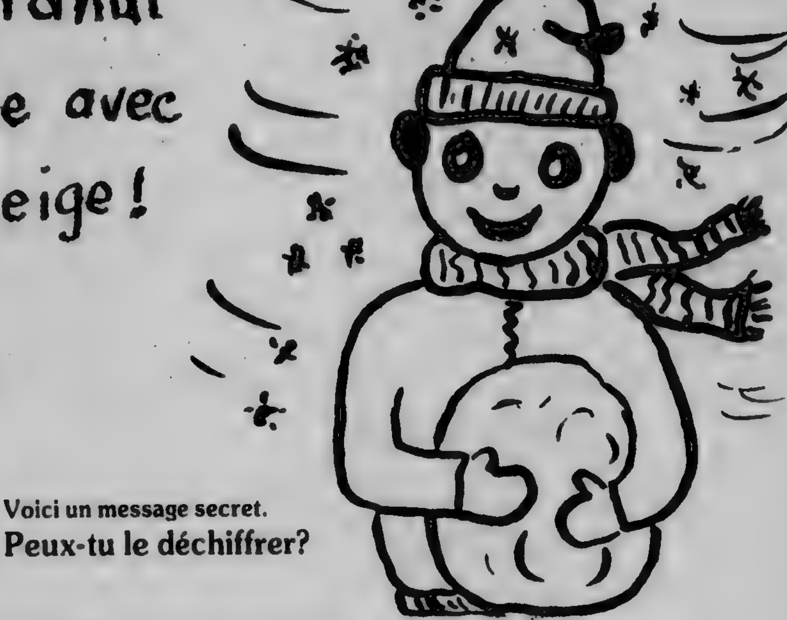
La division scolaire de la Rivière-Seine veut régler ses problèmes d'écoles et de programmes jusqu'en 1990. Son plan de rationalisation est loin de faire l'unanimité.



La semaine dernière, La Liberté vous a présenté l'un des aspects dont il faut tenir compte pour solutionner le problème: celui du transport. La semaine prochaine, un autre aspect: les édifices.

La page de Bicolo

Aujourd'hui je joue avec la neige!



Les merveilles de la neige...

Si tu es comme moi, tu aimes la belle neige qui tombe doucement en flocons de dentelle. Quand la neige tombe ainsi doucement, c'est que la température est tout juste au point de congélation (0°C) ou au-dessus. C'est le temps idéal pour faire des sculptures de neige.

Maintenant pour faire des sculptures de neige... mets tes mitaines imperméables et au travail! (Si tu as des mitaines de laine, il est bon de les recouvrir avec un sac de plastique que tu fixes avec une bande élastique par dessus ta manche. Ce plastique gardera tes mains sèches et t'aidera a rendre la neige plus lisse sur les objets que tu construis).

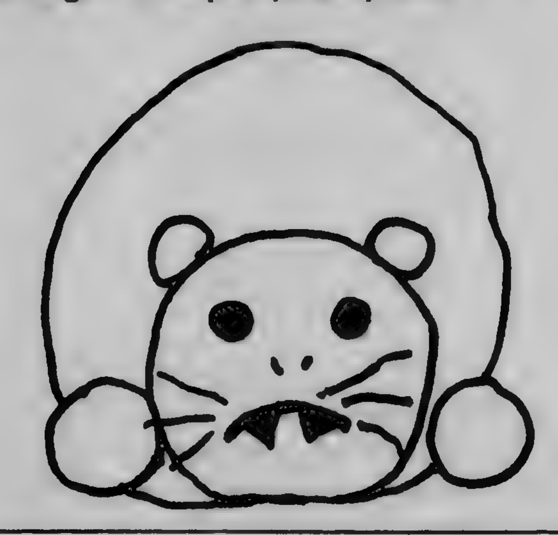
Pour faire un animal, il y a deux façons de faire: certains «experts» suggèrent de commencer par un assez gros tas de neige, long, rond ou épais mais pas trop haut. D'autres experts suggèrent de sculpter des animaux en «soudant» les unes aux autres des balles de neige de différentes grosseurs comme sur le dessin.

Quelle que soit ta façon de faire... laisse ton imagination aller! Tu veux faire un crocodile et tu finis par faire un extra-terrestre! Avec les animaux de neige... on ne peut jamais prévoir!

Voici un message secret.
Peux-tu le déchiffrer?



Voici le code.





«Pourquoi ne pas faire un bonhomme qui serait couché?»

PETITS TRUCS pour ne pas avoir froid...

Si tu as froid aux pieds, mets ta tuque!

Cela te semble curieux? C'est pourtant une des nombreuses façons de te protéger du froid en hiver. Quand tu as froid, ton coeur travaille fort pour pomper au cerveau une grande quantité de sang chaud; alors la circulation du sang dans les pieds est réduite. Avec une tuque, la tête et le cerveau se maintiennent à la bonne température, de sorte que le sang circule normalement dans les parties moins vitales comme les pieds. C'est bien logique.

Bottes et mitaines

Tes pieds sont plus chauds si tes bottes sont un peu grandes parce que le sang circule plus facilement dans tes pieds. Et si tu portes deux paires de bas, tu es plus confortable.

Le meilleur moyen de garder tes mains chaudes c'est de porter des mitaines imperméables par dessus tes mitaines de laine. Les mitaines sont plus chaudes que les gants parce que les gants empêchent les doigts de se réchauffer ensemble. Si tes mains sont très froides, mets-les sur ta tête puis baisse-les brusquement à quelques reprises. Tu peux aussi enlever tes mitaines et mettre les mains sous les bras (sous les aisselles). Elles réchaufferont vite.

PASSE UN BEL HIVER!

Membre gagnant #6580
Denise Simard 11 ans
Saint-Lazare R0M 1Y0

Flocons de neige

Savais-tu qu'il **n'y a pas deux** flocons de neige identiques? Tout comme les humains, chacun est différent!

Mais ici, l'artiste en a dessiné **deux** exactement pareils. Trouve-les!

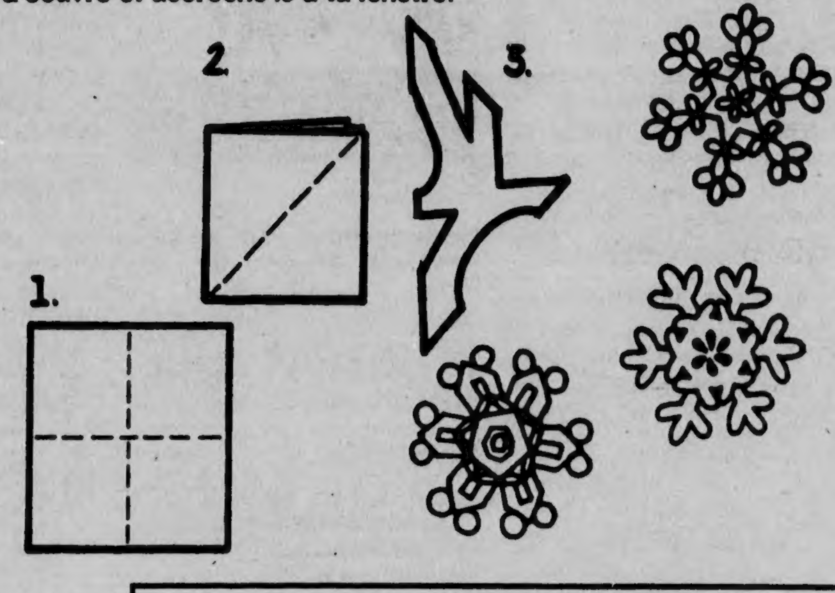
Ensuite avec tes crayons, colorie-les très joliment.

Pour faire un flocon de neige:
Tu as besoin
— du papier blanc de n'importe quelle grandeur
— des ciseaux
— du fil (si tu veux le suspendre)

Coupe ton papier en carré. Plie-le en en deux, puis en quatre. Plie en diagonal (d'un coin à l'autre).

Tout en le gardant plié, découpe des formes dans tous les côtés.

Déplie avec soin, admire ton chef-d'oeuvre et accroche-le à ta fenêtre.



ATTENTION...

Si tu veux devenir membre de mon Club, tu n'as qu'à découper le coupon ci-dessous, le remplir correctement et le retourner à:

Club de Bicolo C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys Manitoba R0A 1V0

Tu recevras ensuite ta carte de membre. Chaque semaine, un gagnant est choisi parmi tous les membres.

Nom: ....
Adresse: ....
Code postal: ....**Âge:** ....

Le 100 NONS Inc.
recherche un(e)

coordonnateur(trice)

Description de tâches:
— Responsable d'assurer la programmation du 100 NONS tel qu'élaborée par le Conseil d'administration de 100 NONS.

Exigences:
— Capacité d'analyse et de planification;
— Doit pouvoir travailler avec les jeunes et avoir de l'initiative;
— Bonne connaissance du milieu franco-manitobaine;
— Bonne connaissance des deux langues officielles;
— Connaissance de la musique et de la chanson française.

Entrée en fonction: le 2 janvier 1985.

Faire parvenir votre demande par écrit avant le **29 novembre 1985** au:

Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Le Centre culturel franco-manitobain
recherche un(e)

secrétaire administratif(tive)

Description de tâches:
— Assure le secrétariat du directeur général et de l'adjoint à l'administration;
— Prépare les réunions du Conseil d'administration et des comités qui en découlent, prend les minutes des réunions, rédige et distribue les procès-verbaux.
— Assure la distribution du courrier quotidien et classifie tous les documents.
— Dactylographie les rapports financiers et autres (rapport annuel, demandes de subvention, etc.)
— Toute autre tâche confiée par le directeur.

Exigences:
— Très bonne connaissance des deux langues officielles.
— Très bonne connaissance du milieu franco-manitobain et de ses organismes.
— Expérience en secrétariat.
— Connaissance en traitement de texte serait un atut.

Salaire: négociable.

Entrée en fonction: le 10 décembre 1985

Que tous(tes) les intéressé(e)s fassent parvenir leur demande par écrit avant **le 22 novembre 1985 au:**

Directeur général
Centre culturel franco-manitobain
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G7

Travaux publics Canada — Public Works Canada

APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES portant sur le projet ci-dessous, et adressées au chef, Politique et administration des contrats, Travaux publics Canada, 5013, 51e Rue, (B.P. 518) Yellowknife (T.N.-O.) X1A 1S8, seront reçues jusqu'à 11h30, heure normale des Rocheuses, à la date indiquée. On peut se procurer les documents de soumissions aux bureaux ministériels énumérés, sur versement du dépôt exigé.

PROJET

No. 800142 — SANTÉ ET BIEN-ÊTRE SOCIAL CANADA
Lac La Martre (T.N.-O.)
Poste infirmier et résidence

Date limite: le 21 novembre 1985
Dépôt: 250,00$

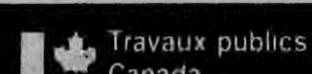
On peut se procurer les documents de soumission aux endroits suivants: Bureau 200, 9925-109e Rue, Edmonton (Alberta); Bureau 632, édifice Harry Hays, 220, 4e Avenue, S.E., Calgary (Alberta); 2221, Hanselman Court, Saskatoon (Saskatchewan); édifice Fédéral, pièce 201, 269, rue Main, Winnipeg (Manitoba); bureaux et Travaux publics à Inuvik, Yellowknife, Hay River, Fort Simpson et Fort Smith (T.N.-O.). On peut consulter les documents de soumission aux bureaux de l'Association des constructeurs d'Edmonton et Calgary (Alberta); Saskatoon et Régina (Saskatchewan); Winnipeg (Manitoba) et Yellowknife (T.N.-O.).

INSTRUCTIONS

Le dépôt afférent aux plans et devis doit être établi à l'ordre du Receveur général du Canada. Il sera remboursé sur retour des documents en bon état dans le mois qui suivra le jour de l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canadä



APPEL D'OFFRES

LES SOUMISSIONS CACHETÉES visant les projets ou services énumérés ci-après, seront reçues jusqu'à 15h (heure du centre), le jour de la date limite. Les soumissions devront être adressées à l'Administrateur régional des services financiers et administratifs, district du Manitoba, Travaux publics Canada, 201-269, rue Main, Winnipeg (Manitoba) R3C 1B2. On peut se procurer les documents de soumission, en versant le dépôt exigé, au Bureau de distribution des plans, à l'adresses susmentionnée, ou en téléphonant au numéro 949-2372.

PROJET

No. 780072
Lockport (Manitoba)
Barrage-écluse de St. Andrews
Réparation de la plate-forme d'appontement inférieure

Les documents de soumission peuvent aussi être consultés à l'Association des constructeurs de Winnipeg.

Date limite: le mardi 19 novembre 1985
Dépôt: 50,00$

INSTRUCTIONS

Le dépôt à l'égard des plans et devis doit être fait à l'ordre du Receveur général du Canada. Ce dépôt sera remboursé sur remise des documents en bon état dans le mois qui suivant l'ouverture des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Canadä



Nécrologie



Gaston Carignan

À l'hôpital général Grace, Winnipeg, le vendredi 18 octobre 1985, est décédé paisiblement et après une longue maladie, monsieur Gaston Carignan, âgé de 72 ans.

Il fut précédé par ses parents, M. et Mme Joseph Carignan, et une soeur, Mme Claire Gauthier, décédée le 15 octobre 1984. Il laisse dans le deuil un fils Grant et son épouse Binda, de Salt Springs, C.-B., et deux petits-enfants: six soeurs: Madeleine Villeneuve et son époux, Jean-Emile, Alice, Sr Françoise, s.n.j.m., de Winnipeg, Sr Maria, s.n.j.m. de St-Jean-Baptiste au Manitoba, Gabrielle Abraham et son époux William, de Vancouver au Colombie Britannique, Sr Thérèse, des Soeurs de la Providence à Montréal; deux frères: Jean de Winnipeg, Louis et son épouse Norma de Cobourg en Ontario, ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Après avoir servi dans la Deuxième Guerre mondiale, Gaston a quitté définitivement Winnipeg pour vivre en Colombie-Britannique, résidant surtout à Vancouver. Puis, de 1962 à 1982, à titre d'associé de la compagnie Forest View Memorial Parks, de Cairns en Australie, il a demeuré dans ce pays et y a voyagé beaucoup. Il est revenu à Winnipeg en juillet 1982.

L'abbé Michael Koryluk a célébré la messe de la Résurrection en l'église catholique de St. Peter's, rue Keewatin, Winnipeg, à 10h le 29 octobre 1985; il était assisté de l'abbé Louis Laurencelle, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg et de monsieur Walter Chudzik, diacre. M. Georges Guertin, de All Faiths Memorial Services, était chargé de la crémation et des arrangements funéraires. La dépouille mortelle a été inhumée au cimetière de la paroisse de Saint-Boniface.

Les membres de la famille Carignan désirent exprimer leur reconnaissance bien particulière à Mme Madeleine Villeneuve qui a rendu de nombreux services à leur frère depuis son retour à Winnipeg et qui n'a rien négligé pour le soulager tout au cours de sa longue maladie, ainsi qu'à leur neveu, Ernie Harsant, pour les secours qu'il a procurés à son oncle.

La famille remercie également les abbés Koryluk et Laurencelle et M. Chudzik, ainsi que toutes les personnes qui sont venues aux funérailles ou qui ont offert des prières, des honoraires de messes et des messages de condoléances.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de JOSEPH WILFRID DELORME, du village de Saint-Joseph, au Manitoba, fermier.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 9 décembre 1985.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 28e jour d'octobre 1985.

MARCOUX BÉTOURNAY
LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.

Education: les 3 aspects essentiels

Deux messages clairs et précis au Conseil scolaire: vous administrez une bonne école secondaire à La Broquerie et nous voulons y rester.

Environ 200 parents, élèves et résidants sont venus rencontrer le Conseil et l'administration de la Division Seine le 30 octobre pour réagir à la proposition de la Division de fermer l'école secondaire et de transporter les élèves à Sainte-Anne. Si le ton a été poli, il n'en a pas moins été très ferme, même catégorique; «N-O-N, non, nous ne voulons pas de ce changement.» a dit le président du comité de parents, Raymond Boily.

Si plusieurs ont été déçus du manque de réponses et de précisions aux questions posées c'est, selon le conseiller Gilles Saindon, que le Conseil était venu pour écouter et pour entendre. «Et j'ai très bien écouté, et j'ai essayé de bien comprendre.»

Un argument souvent proposé par le Conseil a été qu'on voulait régionaliser dans le coin de Ste-Anne comme on l'a fait à Ile-des-Chênes. Mais plusieurs se souviennent des sept années de guerres: bâtira, bâtira pas; de déchirements à Ile-des-Chênes pour finalement bâtir une école ne répondant qu'à moitié aux besoins et qu'on a, au Conseil scolaire même, qualifiée d'éléphante blanche.

Le Conseil scolaire propose en effet maintenant de disperser les élèves francophones de l'élémentaire d'Ile-des-Chênes entre Saint-Norbert et Loreite pour faire place à l'anglais et à l'immersion. Pas surprenant que les gens de La Broquerie «n'achètent» pas l'idée.

Pour le Conseil scolaire, fermer La Broquerie permettrait «d'injecter» deux enseignants de plus dans le reste de la Division pour offrir des «services tant demandés». À cela, Raymond Boily répond qu'on n'est pas prêt à sacrifier notre école pour offrir plus de fanfare ou d'options dans les grosses écoles qui jouissent déjà de plus de services et d'options.

Quand à Germain Sicotte, conseiller pour La Broquerie-Woodridge, il voit dans cette résistance à la fermeture de l'école une manifestation d'esprit de clocher: «Il faut voir le bien de la Division dans son ensemble.» Ce qui fera dire à d'autres que le bien de notre coin de l'ensemble n'a pas été bien représenté.

L'argent

Si les gens de La Broquerie se sont exprimés et ont été entendus on ne peut pas dire pour autant que le problème est réglé. Le manque d'argent qui, dit-on, est à l'origine du problème demeure entier. Les taxes sont déjà élevées et on voit difficilement au Conseil scolaire comment on pourrait aller «soigner» davantage les contribuables.

Les gens de La Broquerie réalisent déjà et devront réaliser davantage qu'il ne suffira pas de continuer de s'opposer à la fermeture pour sauver l'école. Il faudra s'attaquer au problème sur deux plans.

D'abord, il faudra se pencher sur ce fameux problème de



Rino OUELLET

L'auteur a été 7 ans directeur d'école dont 4 à La Broquerie

COMMENTAIRE

financement pour être en mesure de proposer des solutions au Conseil scolaire. Il faudra aussi s'attaquer à la tâche pour non seulement de défendre l'école, mais la **consolider**, la rendre plus viable financièrement. Il faudra aussi **contrôler** l'école.

Financement: nous savons que les divisions urbaines sont beaucoup mieux nanties que les divisions rurales. Pourquoi? Parce qu'elle ont plus de contribuables certes, mais aussi parce qu'elles perçoivent des taxes d'entreprises telles K-Mark, Sears, Westeel, etc. Ces entreprises sont situées sur leurs territoires mais pourtant une partie importante de leur clientèle vient de divisions pauvres telles la Seine. En ce sens, il ne fait pas de doute que le système de taxation est injuste.

Il incombe à chacun, non seulement au Conseil scolaire, de faire des pressions auprès du gouvernement provincial (lettres, téléphones, pétitions) pour faire changer cette situation et la rendre plus équitable.

Consolider: une façon évidente de consolider nos écoles, c'est d'y avoir plus d'élèves donc faire des petits (des volontaires pour la cause?) Il n'y a pas de doute qu'une école de 90 élèves serait plus «respectable» aux yeux des administrateurs qu'une école de 57. Il faudrait aussi, et il me semble que c'est là une tâche de la Chambre de commerce, entreprendre une campagne de promotions à l'extérieur pour faire connaître le caractère francophone de La Broquerie, ses écoles françaises M à 12, ses institutions françaises. Il y a beaucoup de nouveaux arrivants à La Broquerie, peu d'entres eux sont francophones.

Contrôler: Finalement et c'est peut-être là le plus important, c'est dans des moments de danger et d'incertitude comme celui-ci qu'on réalise le plus l'importance pour des francophones d'avoir le contrôle sur leurs institutions.

Disons-le, on n'en mène pas large présentement. Nos conseillers scolaires seront élus ou défaits par la majorité anglaise. Nos écoles sont pour eux un jeu de domino. On peut les fermer, les déménager, les disperser. Certains, qui ne comprennent rien à l'éducation française dans le contexte manitobain, iront jusqu'à prôner l'amalgamation des classes française et d'immersion au niveau secondaire «ils savent tous parler français à ce niveau-là», et c'est la fin du contrôle que les francophones auront en l'illusion d'avoir jusque là sur leur éducation, une minorité doublement minorisée.

Imaginons pour un instant: des conseillers scolaires francophones, élus par des francophones, convaincus de l'éducation française, connaissant les problèmes et des avantages de l'éducation française... Non, ça serait trop beau — nous aurions nous aussi le temps d'aller à la pêche et de faire du golf, de nous lancer dans les affaires, au lieu d'être pris dans ces interminables chicanes pour éviter de perdre trop, trop vite.

Le semaine prochaine:
Maria Chaput-Arbez réfléchit sur la culture des personnes âgées

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle









Poème

Un sourire ne coûte rien et produit
beaucoup,
Il enrichit ceux qui le reçoivent,
Sans appauvrir ceux qui le donnent.
Il ne dure qu'un instant,
Mais son souvenir est parfois éternel,
Personne n'est assez riche pour s'en
passer,
Personne n'est assez pauvre pour ne
pas le mériter.
Il crée le bonheur du foyer,
soutient ses affaires.
Il est le signe sensible de l'amitié,
Un sourire donne du repos à l'être fatigué,
Rend du courage aux plus découragés,
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter,
ni se voler, car c'est une chose
qui n'a de valeur qu'à partir du
moment où elle se donne,
Et si quelque fois vous rencontrez
une personne qui ne sait plûs avoir
le sourire,
Soyez généreux, donnez-lui le vôtre
Car nul n'a autant besoin d'un sourire,
Que celui qui ne peut en donner aux autres.

Béatrice Dubois
Saint-Boniface

LES PETITES ANNONCES

Facile et efficace!

Les **PETITES ANNONCES**, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre **PETITE ANNONCE** doit nous parvenir au plus tard le lundi **par écrit** et être **payée d'avance** aux tarifs suivants:
moins de 20 mots *(5$ ou 7,50$ pour deux semaines);*
21 à 28 mots *(6$ ou 9$);*
29 à 35 mots *(7$ ou 10,50);*
35 à 42 mots ***au maximum** (8$ ou 12$ pour deux semaines).*

MIEL naturel à vendre: 1$ la livre (contenant inclus), prix négociable pour gros achats. Composez le 475-5469.
34-

VEUT ACHETER des meubles très âgés. Si vous en avez, téléphonez Nicole au 233-6622.
831-

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
854-

JE GARDERAIS des enfants de 3 ans et plus chez moi à Saint-Boniface. Appelez Johanne au 233-8920.
65-

À VENDRE: Machine à écrire IBM au prix de 350$. Composez le 235-0078 le vendredi.
72-

À VENDRE: poêle Kenmore blanc de 30 pouces de largeur, 75$. Composez le 222-3387.
75-

JE GARDERAIS des enfants chez moi à la semaine ou à la journée, à Saint-Vital. Références disponibles. Pour information composez le 253-1030.
10-

AIMERIEZ-VOUS avoir vos fins de semaines sans avoir besoin de faire votre ménage de maison? Téléphonez au 233-4239. Service d'entretien de maison.
67-

SI VOUS PENSEZ que la boisson vous cause des problèmes, appellez le 774-8718 (Lionel) ou 489-9546 (Marcel). Tout appel est confidentiel.
57-

À LOUER: Parc Windsor, duplex "side by side", 3 chambres à coucher, salle de récréation, près d'écoles et autobus. 525$ par mois plus utilités. Composez le 255-8973.
73-

À VENDRE: 1971 Toyota Carolla, en très bon état, 5 pneus (radials) 51,000 milles, moteur 1600, je demande 975$ ou meilleure offre. Composez le 235-1486.
74-

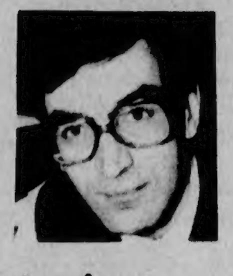
CHAMBRE À LOUER: pour homme «Room & Board». **À VENDRE:** 2 réfrigérateurs (grandeur appartement) pour chalet ou appartement, 55$ chacun. "Hub caps" — divers à vendre. Composez le 237-6273.
76-

RECHERCHE: les poupées Ken & Barbie, lit, auto, roulotte (et toute autre bagatelle). Demandez Mariette au 257-4055 le jour et 256-9973, le soir.
77-

À LOUER: À St-Adolphe, disponible du 1er décembre, appartement de 2 chambres à coucher, y inclus poêle, réfrigérateur, laveuse, et sécheuse. 450$ par mois. Composez le 1-883-2115 à Saint-Adolphe ou 256-1341 à Winnipeg.
78-

Crime de crime!

Le rural craint pour sa sécurité



Lucien CHAPUT



POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

Les temps changent. Même dans les villages ruraux, on connaît mal ses voisins. Ou pas du tout. À un point tel qu'on ne saurait dire si le camion garé devant la troisième maison de la deuxième rue annonce qu'un résidant déménage. Ou que sa maison est en train de se faire dévaliser.

«Oui, il y a plus de crimes aujourd'hui, concède le sergent **Jim Cockburn**, responsable des programmes de prévention du crime pour la Gendarmerie royale canadienne (GRC) au Manitoba. Dans le temps, il n'y avait pas de VCR, de fours micro-ondes, de stéréos.»

«Aussi, les milieux urbains deviennent plus populeux, le taux de chômage a augmenté et les personnes déménagent plus souvent qu'avant. De plus en plus, les personnes d'un village ne savent plus qui sont leurs voisins.»

Les villages dortoirs aux environs de Winnipeg sont une cible facile pour les cambrioleurs. En plus du fait qu'ils n'ont pas leur propre service de police, ces villages se vident durant la journée, la majorité des résidants travaillent à Winnipeg.

«Il y a beaucoup de maisons vides durant la journée, constate **Claire Brodeur**, coordonnatrice du programme de surveillance de quartier Saint-Adolphe. L'autre côté de la rue de notre station d'essence, il y a juste deux maisons qui sont occupées durant la journée.»

«Et c'est incroyable le nombre de vendeurs qui font du porte-à-porte à travers le village à chaque semaine. Une personne qui fait le tour du village pendant une semaine identifie très vite qui n'est pas là durant la journée. La semaine dernière, une maison a été dévalisée en plein jour. Un VCR, le four micro-ondes et la télévision ont été volés. On ne se méfie pas assez.»

Mais il y a plus. Pour les villages près de Winnipeg, comme **Lorette** et **Saint-Adolphe**, il y a un élément supplémentaire. Ces villages sont les victimes de l'efficacité des programmes de préventions du crime mis en place à Winnipeg.

«Les cambrioleurs savent qu'ils courent plus de risques à se faire prendre à Winnipeg à cause des programmes de surveillance de quartier, explique **Bill Okolita**, coordonnateur de ce programme à Lorette. Alors ils se dirigent vers les villages dortoirs de Winnipeg. Les plus gros vols à Lorette ont été commis par des personnes de l'extérieur.»

Face à cette monté du taux de crimes, les résidants devraient-ils demander à leurs élus municipaux d'augmenter le nombre de policier?

Ça ne semblerait pas être la meilleure solution. À Lorette, par exemple, les résidants peuvent compter sur la GRC de **Saint-Pierre-Jolys, Steinbach** et **Oakbank** s'il y a des problèmes. Le gendarme le plus près répond à l'appel.

Non, la solution faite sur mesure semble être de suivre l'exemple fourni par la ville de Winnipeg. Là où le programme de surveillance de quartier est responsable pour une diminution de **30 à 42** pour cent des vols et des crimes contre la propriété.

C'est ce qu'a choisi de faire le village de Lorette où le programme de surveillance de quartier est en place depuis bientôt un an. Et Saint-Adolphe depuis quelques mois. Un programme qui coûte «absolument rien» comme dit Claire Brodeau. Si ce n'est que le temps, les efforts et les énergies pour «être aux aguets.»

POINT à la LIGNE

Guy est gagnant

Les échevins de la ville sont efficaces lorsqu'ils le veulent. La preuve? Ça leur a pris 20 minutes seulement pour régler la question: qui occuperait quel poste pour l'année à venir?

Le grand gagnant cette année, c'est nul autre que l'échevin de Taché, Guy Savoie. Il occupe, depuis le 6 novembre, le fauteuil du président du Comité exécutif de Winnipeg.

C'est une job à plein temps. Sauf pour le maire de Winnipeg, le président du Comité exécutif est le seul élu à siéger régulièrement à toutes les réunions avec les hauts fonctionnaires de la ville, y inclus les réunions pour la planification du budget de la ville.

Guy Savoie succède à Gerry Ducharme. L'échevin de Seine Valley n'était plus intéressé à la présidence, préférant passer plus de temps à préparer sa campagne électorale pour les prochaines élections provinciales.

Chris Lorenc *(Sisler)* remplace Guy Savoie à la présidence du Comité de l'environnement.

Deux fois la job

Des parcomètres unilingues à Saint-Boniface, ça ne choque pas beaucoup de monde. Un panneau uniquement en anglais au parc Whittier, le terrain de jeu du Festival du Voyageur, c'est charrier les choses un peu trop loin, non?

«J'ai déjà dit au département des parcs et loisirs que le panneau devra être changé, a dit Guy Savoie. Le problème, c'est que les panneaux viennent tous de la shop centrale. Ils n'ont même pas pensé à le faire bilingue.»

On espère que les partisans de l'unilinguisme ne trouveront pas là d'autres arguments du genre, «le bilinguisme à Winnipeg coûte cher. Il faut payer les employés pour faire la job deux fois!»

Point à la ligne met à jour les dossiers traités dans POINT de CONTACTS.

LA LIBERTÉ 50¢

ATTENTION!

L'offre spéciale de 18,50$ a pris fin au 31 octobre.

L'abonnement régulier est de 21$ pour 51 numéros.

Toutefois, si vous avez encore l'enveloppe qui avait été incluse dans La Liberté au début de la campagne, vous pouvez encore bénéficier du tarif spécial à 18,50$!

*** Écrivez votre chèque ou mandat poste au nom de La Liberté**

**** Adressez votre enveloppe à:*** *La Liberté*
C.P. 190
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Juste **5** renseignements très importants **SVP** pour profiter de l'offre régulière d'abonnement.

Nom ____________ Prénom ____________

Adresse ____________ Code postal ____________

No d'abonné(e) ____________
(Voir l'étiquette à la 1ère page)

Je paye le tarif d'abonnement: (41¢ le numéro): 21$ ☐

Je paye le plein tarif: (50¢ le numéro): 25,50$ ☐

REGARDEZ VOTRE ÉTIQUETTE!

Bien sûr, cet avis d'abonnement ne concerne pas les fidèles abonné(e)s qui ont participé à la campagne d'abonnement du printemps et tous ceux qui ont 86 comme date de renouvellement sur leur étiquette.